

droit & liberté

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

JUIN 1969 • N° 283 • PRIX : 2 FRANCS

LA PREUVE PAR LE JUIF



U.S.A. : LE TEMPS DES « PANTHÈRES »

LETTRE AU PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE

NOTRE SERVICE LIBRAIRIE

Pour vous permettre d'approfondir les divers problèmes traités dans **Droit & Liberté**, des livres nombreux sont à votre disposition. Nous vous proposons, ce mois-ci, la sélection suivante :

● LE RACISME DANS LE MONDE, par Pierre Paraf.

Cet ouvrage édité en collection de poche (Petite Bibliothèque Payot) offre sur les aspects tant historiques qu'actuels du racisme, et sur les moyens de le combattre, une synthèse indispensable. Ceux qui ignorent tout du problème aussi bien que les militants actifs tireront le plus grand profit de sa lecture.
200 pages 5,45 F

● LES FRANÇAIS ET LE RACISME par P.H. Maucorps, Albert Memmi et J.F. Held (Editions Payot)

Une enquête réalisée par le M.R.A.P. sert de point de départ à cette étude. Elle contient une grande abondance de faits, de témoignages que les auteurs analysent avec le souci constant de faire ressortir les données fondamentales (psychologiques et sociologiques) du phénomène examiné.
290 pages 15 F

● LES EAUX MELEES, par Roger Ikor.

(Le Livre de Poche, éditions Albin Michel)
Précédé de « La greffe de printemps », première partie des « Fils d'Avrom », ce roman qui obtint le prix Goncourt en 1955 est réédité par « Le Livre de Poche ». C'est l'histoire de trois générations de juifs émigrés de Russie qui après une difficile adaptation finissent par s'intégrer à la société française.
702 pages 6,00 F

● CINQ ETUDES D'ETHNOLOGIE, par Michel Leiris.

(Editions Denoël-Gonthier - Bibliothèque Médiations)
« Liquider l'ethnocentrisme, faire admettre que chaque culture a sa valeur et qu'il n'en est aucune dont, sur certains points, une leçon ne puisse être tirée... » tel est l'essentiel de la recherche ethnologique de l'auteur amené à s'interroger sur le colonialisme et le racisme.
151 pages 6,50 F

● LE JOUR LE PLUS C..., par Pierre Dac.

(Editions Julliard)
Vingt-quatre heures contenant « une exceptionnelle somme d'exceptionnelles... » racontées par le « roi des loufoques » le créateur de l'Os à moelle.
319 pages 20,00 F

● ELISE OU LA VRAIE VIE, par Claire Etcherelli

(Editions Denoël, collection « Les Lettres Nouvelles »)
Écrit avec infiniment de pudeur et de tendresse, ce très beau roman est celui de l'amour entre Elise, provinciale « montée » travailler à Paris, et Arezki, militant algérien, en lutte l'un et l'autre au racisme ambiant encore aiguisé par la guerre d'Algérie.
277 pages 15,00 F

Adresser les commandes à **Droit & Liberté, 120, rue Saint-Denis, Paris (2^e), en ajoutant 2 F par livre pour les frais d'expédition (C.C.P. 6070-98 Paris).**

Œuvre utile ?

Dans votre dernier numéro, vous publiez deux témoignages : l'un favorable au Biafra, l'autre favorable au Nigeria. Pensez-vous ainsi faire œuvre utile ?

Vous mettez l'accent sur les aspects politiques d'un conflit qui doit surtout retenir l'attention par les atroces massacres qu'il entraîne. La solidarité avec les victimes doit être pour nous l'objectif numéro un. Il faut que le génocide cesse, tous les autres problèmes sont secondaires.

Jean COMERT
33-Bordeaux.

Antiraciste mais ?...

« Etre antiraciste ne suffit plus aujourd'hui, quand Israël est cerné par des ennemis qui n'ont qu'un but : son anéantissement », écrit l'un de vos lecteurs, M. F. Herscovici.

La réalité montre pourtant que depuis longtemps au Moyen-Orient, c'est la sécurité des Etats Arabes (1956, 1967) qui a été mise en cause, sans compter que la réalité nationale palestinienne a été délibérément ignorée.

Mais là n'est pas l'essentiel. M. Herscovici enferme les antiracistes dans une situation insoutenable, les mettant en quelque sorte en demeure de se solidariser inconditionnellement avec un Etat et sa politique. Déjà, il est abusif de demander cette inconditionnalité aux Israélites.

Est-il sérieux enfin de dire : « Je suis antiraciste mais... », comme le fait votre correspondant ? Et de laisser entendre que le fait d'être « avant tout israélite » est incompatible avec un antiracisme rigoureux ?

Pierre LEVAIN
Marseille (13^e).

DANS NOTRE



COURRIER

Pas aussi civilisés...

... Dans le numéro de mars de **Droit & Liberté**, il y a un article qui m'a particulièrement marqué, c'est celui qui concerne les Africains et la tuberculose. En effet, j'habite Montreuil et je connais très bien les foyers dont il est question : personnellement, j'y ai plusieurs amis. Il faut voir dans quelles conditions on les oblige à vivre. Malgré cela, ils sont toujours simples, accueillants, très propres et, dans les conditions d'hygiène où ils sont, je vous assure que ça doit représenter un sacré effort. Chez eux, il y a une entraide formidable ; vous n'en verrez jamais un faire la mendicité ; celui qui travaille donne une partie de sa paye, bien souvent misérable, pour celui qui est au chômage.

La première fois que j'y suis allé, c'était avec un prêtre. J'ai tout de suite fait partie de leur bande. Et les gens qui habitent en face, de l'autre côté de la rue, disent que ce sont des cannibales, des sales types. Quand j'allais boire un pot avec eux, on me regardait toujours comme on regarde un fauve dans sa cage.

G. B.
59-Lille.

Le chantage

« Le film algérien « Le vent des Aurès » est retiré de l'affiche. » Cinglant, ce titre était lâché dans **La Dépêche** du 23 avril 1969. L'article arrachait plus que la sympathie... Au départ, une certaine honte ! Puis la révolte ; enfin, la trahison, une fois de plus, de la liberté ; passe encore la mienne... mais lorsqu'il s'agit de celle des autres ?

Les autres ? Mon frère algérien en France, à Toulouse. Il est là, il travaille, il vit ; je le côtoie chaque jour... Pour lui, je me suis engagé dans un cours du soir, trois fois par semaine, c'est peu ! Je l'avais invité, mercredi soir, à voir le film au cinéma l'A.B.C. et il était là, pas seul.

Au fond, les menaces du R.A.N.F.R.A.N. et — je crois savoir — le coup de téléphone venu des services de la préfecture ont été suffisants pour obtenir une démission.

Pour dénoncer une telle méthode : journal, O.R.T.F., Toulouse, Sud-Radio, ont été alertés ; enfin, deux cahiers recevaient les signatures de protestation. La foule ne s'est pas précipitée, on ne l'attendait pas ; mais, ce qui est significatif du « chantage », il n'y a eu aucune manifestation de l'opposition.

Le temps était au référendum... et à la pluie : circonstances atténuantes, s'il en faut. Mais, autre signe des temps, la peur de crier la vérité.

Jacques LASSERRE
31-Toulouse.

Entre la peinture

et l'homme

... Permettez-moi de répondre à la lettre de M. Hubert Abram (Marseille) publiée dans le numéro d'avril 1969 de **Droit & Liberté** à la page 3, sous le titre « Tout détruire ? »

Il ne s'est jamais agi de détruire une immense cathédrale parce qu'elle contient une petite sculpture antijuive. Il ne faut pas noyer le problème. Ce qui est beau dans une cathédrale gothique, ce ne sont pas les surcharges, les petites sculptures, mais l'ensemble, les proportions, les lignes, l'architecture (Paul Valéry). Une petite sculpture enlevée à une immense cathédrale ne diminuera pas la beauté de celle-ci. La suppression d'une petite sculpture antijuive ne peut qu'ajouter à la beauté morale d'une cathédrale. Il est curieux que sa sainteté le pape Jean XXIII ait eu moins de scrupules artistiques que M. Hubert Abram

en ordonnant, en 1959, la destruction de douze fresques religieuses antijuives à Degendorf (Allemagne Fédérale). Voir : **Rome et les Juifs**, par P.E. Lapide, page 386 (Ed. du Seuil).

Il faut choisir entre l'homme et les peintures ou sculptures antijuives même artistiques. Sa sainteté le pape Jean XXIII a choisi l'homme. En tant qu'homme, je le remercie. En tant qu'homme, je souhaite que son exemple soit suivi et que d'autres peintures ou sculptures antijuives, à commencer par la « Synagogue aux yeux bandés », disparaissent dans les édifices élevés à la gloire de celui qui a dit : « Aimez-vous les uns les autres... »

Edouard LEVY
Paris-16^e.

Les hasards de la vie

... Les événements du Moyen-Orient précipitent la montée du racisme, antijuif et anti-arabe, et l'on se demande avec angoisse où cela va s'arrêter si la paix n'est pas rétablie.

Aussi, je considère comme de mon devoir de rejoindre vos rangs à un moment où le déchaînement des passions rend plus difficile votre effort d'antiracisme, de pacifisme et d'objectivité. Ce sera aussi pour

moi un acte de fidélité envers les très chers amis juifs, arabes, berbères que les hasards de la vie m'ont donnés, dont les intérêts profonds, en définitive, se rejoignent et que je voudrais unis dans la même fraternité...

Yvonne LEBLAIS
29 S-Quimper

Embarrassé...

On parle beaucoup de l'aide au tiers-monde. Je pense que c'est un devoir moral, car l'exploitation coloniale a beaucoup contribué au développement de nos pays industriels. Toutefois, ceux qui s'y opposent avancent un double argument : d'une part, cette aide ne paraît guère profiter aux pays qui la reçoivent ; d'autre part, on voit chez nous des régions entières où le retard économique est immense, et nombre de nos compatriotes connaissent des conditions de vie difficiles. J'avoue être embarrassé.

Paul RESTAL
76-Le Havre.

N.D.L.R. Nous avons abordé ce problème, notamment dans notre numéro de novembre 1968, sous le titre : « Bilan d'un échec ». Nous y reviendrons, et serions heureux de connaître le point de vue d'autres lecteurs.

SUR LA ROUTE DE VOTRE SANTÉ

choisissez les stations de DÉTENTE de



Renseignements : MAISON DU THERMALISME
32 Av. de l'Opéra, Paris 2^e - 073-67-91, et OTT dans chaque station

BARBOTAN Armagnac (32) Gers
"La jambe malade" rhumatismes - circulation de retour

EUGÉNIE-les-bains Landes (40)
Colibacillose - tube digestif - voies urinaires - Rhumatismes

ST-CHRISTAU Béarn (64)
Peau - muqueuses - bouche et les dents

MOLITG Roussillon (66) Affections de la peau - a.r.l. - station pilote de la relaxation

GRÉOUX Alpes de Provence (04)
Rhumatismes - sciaticques - voies respiratoires



bilytis
PARIS

Catalogue
et
liste des dépositaires
sur demande
à Bilytis,
B.P. 233-02
Paris R.P.

dans ce numéro

500 TRAVAILLEURS A PLAISIR

Chez Simca, l'isolement des immigrés est sciemment organisé (pages 6-7).

LES RAVISSEURS DE MARTINE

Comment se cultivent les préjugés raciaux (pages 6-7).

DES REFLEXES TENACES

L'affaire Fabbrini a suscité dans les milieux catholiques de vives réactions (page 9).

MOYEN-ORIENT : L'ECHIQUIER

Aucun des deux camps n'est aussi monolithique qu'on pourrait le croire (pages 10-11).

Le dossier du mois :

ETATS-UNIS : LE TEMPS DES PANTHERES

Les noirs américains à la recherche d'une stratégie nouvelle (pages 17 à 23).

LE BAUHAUS 1919-1969

Ce n'est pas un hasard si le laboratoire de la sensibilité contemporaine fut en butte aux persécutions nazies (pages 25-26).

LE FILM OUBLIE DE CANNES

« Slaves », ou le retour à l'écran d'Herbert Biberman, l'auteur du « Sel de la Terre » (page 27).

droit & Liberté

MENSUEL

120, rue Saint-Denis - Paris (2^e)
Tél. 231-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

ABONNEMENTS

- Un an : 20 F
- Abonnement de soutien : 40 F

Antilles, Réunion, Maghreb, Afrique francophone, Laos, Cambodge, Nouvelle-Calédonie : 20 F. Autres pays : 30 F.
Abonnement de soutien : 40 F.

La gérante : Sonia Bianchi
Imprimerie La Haye-Mureau

éditorial

LA PREUVE PAR LE JUIF

IL fallait s'y attendre : comme toujours en temps de crise, l'antisémitisme, la xénophobie, le racisme tentent de se frayer un chemin à travers les préoccupations actuelles des Français.

Au thème de « l'étranger », responsable de tous les maux dont nous souffrons, s'ajoute, éternellement ressassé, revu et corrigé selon les circonstances, le thème du « juif », maître invisible de nos destins.

Minute, au premier rang, illustre évidemment l'un et l'autre. Sa campagne permanente contre les travailleurs immigrés et les peuples du Tiers-Monde a même trouvé des échos dans les professions de foi d'un des candidats à l'élection présidentielle, M. Ducatel, que personne, il est vrai, n'a pris au sérieux.

Quant aux « juifs comploteurs », *Minute* les découvre derrière M. Krivine, tandis que *Carrefour*, se référant au nazi Henry Coston, attribue à M. Jacques Duclos des contacts secrets avec « un israélite polonais surnommé *Fantomas* » et que l'organe de Xavier Vallat s'en prend à l'*israélite Cassin* et au *juif Mendès-France*.

DEPUIS la fin du XIX^e siècle, l'antisémitisme s'efforce d'accréditer l'idée que « les juifs » constituent en tant que tels une entité politique. Alors que les autres citoyens se conduisent en fonction de leurs intérêts, de leurs aspirations et de leur situation dans la société, les juifs, à quelque parti qu'ils adhèrent ne seraient déterminés que par leur origine ethnique ; visant à dominer le monde, ils disposeraient à cet effet d'une extraordinaire puissance.

Si dans les publications citées plus haut, de telles élucubrations vont de soi, il est pour le moins étonnant qu'un haut diplomate français puisse contribuer à les propager. M. Armand Béard, représentant de la France au Conseil de sécurité a-t-il vraiment déclaré que la victoire des « non » au référendum s'expliquait par l'influence de « l'or juif » ? L'agence Reuter et divers journalistes l'ont affirmé et confirmé, même après que M. Debré, ministre des Affaires étrangères, l'eût démenti en privé. On aimerait avoir plus de précisions sur cette étrange affaire, trop grave pour que soit admis le moindre doute, et qui appelle de sévères sanctions.

QUANT à la cabale antisémite (1) dont Orléans vient d'être le théâtre, elle nous ramène aux peurs et à l'obscurantisme du Moyen-Âge. Elle confirme la nécessité d'une lutte intensive contre les préjugés raciaux quels qu'ils soient : non seulement pour défendre les groupes désignés comme « boucs émissaires » dans une société en proie à maintes contestations ; mais aussi pour ouvrir les yeux de ceux qui, trompés par les diversions racistes, se laissent détourner des vrais problèmes et de leurs causes réelles.

L'explication des phénomènes sociaux par « le juif » ou « l'étranger » profite évidemment à certains, qu'une analyse objective gênerait. C'est dire que tous les autres ont intérêt à combattre cette mystification dégradante.

(1) Voir nos informations page 15.

DROIT ET LIBERTE

CINQ CENTS TRAVAILLEURS A PLAISIR



Déjà les commerçants de la cité se réjouissent de l'installation des immigrés.



La vie des travailleurs est partagée entre la cité et l'usine de Poissy.



Photos Eile Kagan

« Je paye ici 90 francs de loyer et si je vais à Paris pour mon congé j'en ai pour plus de 8 francs... ».

LA direction des usines Simca avait décidé de transférer 500 de ses ouvriers (le possesseur a un sens très précis chez Simca) dans des immeubles gérés par le Foyer du Fonctionnaire et de la Famille à Plaisir, dans le département des Yvelines. Trois immeubles, isolés du groupe d'habitations de La Haise par une clôture, étaient donc mis à la disposition de ces célibataires, Nord-Africains, Espagnols, Italiens, après transformations intérieures. Le Foyer a son directeur et aussi un certain nombre de surveillants.

Le Conseil municipal de Plaisir décida de s'opposer par tous les moyens à l'installation. Les arguments avancés sont nom-

breux mais se rejoignent : la présence permanente à Plaisir de quelque 500 célibataires étrangers ferait courir de graves dangers aux enfants, aux femmes, aux malades hospitalisés à l'hôpital psychiatrique, aux vieillards hébergés à la Maison départementale de retraite ! Deux adjoints au maire de Plaisir avaient pourtant visité les Foyers Simca de Poissy et c'est le maire lui-même qui le reconnaît : « La population voisine n'a pas eu de plaintes spéciales à formuler. De plus, sur le plan un peu particulier de l'économie ménagère, elle a apprécié de pouvoir faire ses achats dans les magasins coopératifs des foyers qui vendent à très bon marché ».

Cette constatation n'a pas retenu M. Reuillé d'alerter tous ceux qui, dans la région, détiennent une autorité administrative ou morale, voire politique, et certains ont appuyé sans nuance son opposition.

Un bataillon de la Légion

Ainsi le directeur de l'école de garçons des Petits-Près déclare-t-il : « L'installation de 600 travailleurs étrangers célibataires dans un bâtiment proche de nos établissements scolaires nous semble revêtir de nombreux dangers pour nos élèves. En fait, l'arrivée de ces travailleurs représente, sans sa discipline, sans ses règlements, sans son ordre, l'effectif d'un bataillon de la Légion étrangère. » M. Astier aurait-il la nostalgie de « l'ordre » défendu il n'y a pas si longtemps encore par la

Légion ? Les Nord-Africains ont vraisemblablement une opinion précise sur la question.

De son côté, le syndicat F.O. de l'Hôpital départemental écrit au préfet des Yvelines : « Une partie du contingent attribué aux étrangers nous aurait bien rendu service. »

Ni pires ni meilleurs...

Quant à Mme Jacqueline Thôme-Patenotre, député, elle apprécie ainsi la situation : « Il y a encore tellement de demandes en instance émanant tant de jeunes ménages que de familles nombreuses, qu'il me paraîtrait plus logique de commencer à reloger ceux-ci dans les meilleurs délais. »

Finalement, n'ayant pas été entendu, le maire de Plaisir a lancé un appel à la population, « en lui recommandant de rester calme et digne dans la gêne et l'épreuve qui lui sont imposées ! ».

Apparemment cependant, la population de la cité même, malgré l'essai de mise en condition, ne s'attendait pas à voir s'installer un bataillon, pour reprendre le mot de M. Astier, de satyres en puissance.

Si vous vous adressez au gardien de la cité, c'est très aimablement qu'il vous indiquera le chemin qui mène au « Foyer-Simca », vous précisant que celui-ci se distingue des autres immeubles en ce qu'il est entouré d'une clôture.

Mais la cité est vaste et, si vous devez redemander le chemin, c'est sans sympathie

particulière ni animosité qu'on vous renseignera.

Au foyer même, pour peu que vous inspiriez quelque confiance, un responsable vous dira son sentiment sur l'avenir des relations entre la population française de Plaisir (9 000 personnes) et les immigrés, avec toutefois de curieux arguments : « Les Nord-Africains, les Portugais, etc., ne sont ni pires ni meilleurs que les autres. Ils ne demandent en effet qu'à travailler. Je ne pense pas que la population s'opposera vraiment à leur installation ici. Et puis, Simca va envoyer quelqu'un, un Nord-Africain, mais très bien (sic), ancien officier. Il « leur » parlera pour leur recommander de ne pas répondre éventuellement à des provocations. » Et de nous conseiller d'aller nous renseigner auprès des autres foyers-Simca à Poissy.

La clôture, l'ancien officier, deux symboles de la politique de Simca.

Un temps « bien rempli »

M. Henneguer, directeur du personnel de Simca, est, lui, très clair. Il estime en effet que le travail pénible que font les ouvriers leur passe le goût du farniente, les met à l'abri des tentations. « Partout où ils sont installés, dit-il, même aux portes de Poissy, ils rentrent immédiatement chez eux, leur travail terminé, mangent dans les restaurants qui existent dans chacun des foyers et vont se coucher. » Selon M. Henneguer, les braves gens n'ont rien à crain-

Faits divers

LES RAVISSEURS DE MARTINE

MARTINE COURANT rentrait chez elle, à deux heures du matin : chez elle, à Ivry, banlieue sud, il y a de longues avenues désertes dès la nuit tombée, des recoins mal éclairés, une forte proportion de travailleurs nord-africains, des terrains plus ou moins vagues parsemés de taudis ou de semi-bidonvilles.

Martine, donc, fut enlevée par six hommes, séquestrée deux jours, battue et violée. Quatre de ses ravisseurs, tous algériens, sont aujourd'hui arrêtés ; les deux autres sont identifiés ; leur capture ne devrait pas tarder. Pour les retrouver, la police a dû confronter Martine à tous les habitants algériens hommes et adultes du bidonville le plus proche : une cinquantaine d'« individus », selon les chiffres et les termes de la police.

Dans cet atroce fait-divers, un détail au moins reste à souligner : la grande presse n'a pas trop succombé au réflexe raciste si fréquent lorsqu'éclatent de tels drames. Est-ce parce qu'un autre sadique, au nom bien français, Bernard Génon, défrayait en même temps la rubrique « faits-divers » ? Est-ce parce que la semaine

même où Martine était enlevée et séquestrée, un chauffeur de taxi algérien, Youcef Ait Mihoub, rapportait à son propriétaire une sacoche oubliée contenant un million et demi d'anciens francs, en répondant simplement à ceux qui s'étonnaient : « J'ai toujours agi ainsi ! » (le fils de Youcef Ait Mihoub, âgé de 8 ans est malade d'un œil ; il faudrait une opération, mais l'argent manque).

« Des Arabes dans des HLM »

On ne saurait évidemment demander la même équité aux professionnels de la diffamation. Nos lecteurs s'en doutent : nous allons citer Minute. C'est lassant, mais nécessaire, puisque cette feuille garde pour règle d'or la devise célèbre : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ».

« Encore un exploit de la pègre nord-africaine », titre donc Minute. Un certain Pierre Desmaret s'y indigna : le plupart des Algériens ne sont-ils pas logés, à Ivry, dans des HLM ? Pire, ne se trouvent-ils pas « mêlés à la population européenne » ? Quel scandale !

Puis ce Monsieur Desmaret cite des chiffres éloquentes. A la prison de la Santé, précise-t-il, sur 3 000 détenus de droit commun, 1 200 sont algériens : ce qu'il ne précise pas, par contre, c'est où il a trouvé ces chiffres. Car les chiffres officiels du ministère de la Justice sont les suivants : au 1^{er} avril 1969, sur 2 523 détenus, 547 sont nord-africains.

Dans la France entière, les prisons « logent » 35 136 détenus ;

parmi eux, 2 190 Nord-Africains, soit 6,23 % du total. Proportion d'autant moins alarmante qu'un même délit bénin même pratiquement toujours en prison un Nord-Africain (ou un immigré en général) là où le délinquant français aurait bénéficié du sursis.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas de problème ? Certes non ; la délinquance nord-africaine existe, et selon des pourcentages légèrement plus élevés dans des délits d'ordre sexuel ; des statistiques officielles datées de 1965 chiffrent, pour Paris, à 34 % le nombre de proxénètes nord-africains, à 20,2 % la proportion d'outrages aux mœurs commis par des Nord-Africains, à 16,9 % la proportion d'outrages à la pudeur, à 10,7 % celle des viols.

Il s'agit là, expliquait le commissaire Hirsch (au colloque organisé en octobre 1966 par l'Association France-Algérie) d'une délinquance classique d'immigrés, donc d'inadaptés : « les Algériens en France sont des hommes dans la force de l'âge - 18 à 50 ans », soulignait-il ; des célibataires, de surcroît, avec tout ce que cela peut supposer de problèmes dans une société qui les accueille, la plupart du temps avec méfiance, sinon avec hostilité, et qui leur réserve en tous cas des conditions de vie misérables, qui ne peuvent que favoriser la délinquance.

Devant le monument de falsifications et d'omissions que représente l'article de Minute sur l'affaire d'Ivry, on serait tenté de conseiller à M. Pierre Desmaret d'apprendre son métier ; mais en réalisant son papier, il faut bien admettre qu'il « connaît son boulot ». Le malheur est qu'à l'instar de ses collègues de feu Gringoire ou de Je suis partout, il confonde la profession de journaliste avec l'état de délateur et d'indicateur.

Antoine MENOUX

**De la cité à l'usine,
de l'usine à la cité,
aucun contact
avec la population
française**

→
dre : fatigués, clôturés, surveillés, les travailleurs célibataires ne présentent plus de danger !

Les seules usines de Simca à Poissy emploient 16 000 travailleurs dont 6 000 immigrés (3 800 Marocains, 1 000 Espagnols, 900 Algériens, 350 Italiens, etc.).

La particularité est que ces derniers ont, dans la plupart des cas, été embauchés dans leur pays même, par des agents recruteurs, avec des contrats provisoires de six mois. Ainsi, pris en charge totalement par Simca, ils restent isolés, prisonniers de leur employeur.

Il faut savoir aussi que, chez Simca, les organisations syndicales, CGT et CFDT, sont tenues à une action véritablement clandestine (celles-ci n'ont jamais pu obtenir communication du budget du Comité d'entreprise). Un syndicaliste nous précise que la moindre intervention en faveur d'un travailleur immigré entraînerait le licenciement de ce dernier. La direction dispose d'organisations « maison ». Ainsi, la Confédération française du Travail (CFT).

On peut parallèlement relever dans « Contact-Simca », bulletin réservé au

personnel et réalisé par le service des Relations humaines (1), que le bénéfice de la société se monte à 31 841 365 francs pour l'année 1968 contre 11 926 794 en 1967.

Le véritable problème

A travers le problème posé par le Foyer de Plaisir, c'est toute la question du logement des travailleurs immigrés sinon même celle de la politique d'immigration qui est posée.

Certes, la concentration de nombreux célibataires, de quelque nationalité qu'ils soient, pose un problème d'équilibre.

« Il est inadmissible que l'on puisse s'élever ou dresser la population contre l'installation dans la commune de travailleurs étrangers et ceci en alléguant les stéréotypes hostiles qui alimentent le racisme et la xénophobie », nous dit le Dr Philippe Koechlin, de l'Hôpital de Plaisir, qui précise : « Il est tout aussi inadmissible et même plus grave encore que l'on installe une population déplacée non pas dans un foyer mais en parquant dans une commune de 6 000 habitants (sans structure socio-culturelle) une masse de 600 personnes qui, protégées par des grillages et surveillées par des « gardiens », seraient placées dans des locaux modernes certes, mais entassées à raison de plus de deux par chambre. Personne n'aurait accepté pour des Français la constitution d'un camp de ce type. Comme il s'agit d'étrangers, on le réalise. A mon avis, c'est là le racisme. »

M. Brevart, président de l'association Loisirs et Culture de Plaisir, lui aussi, pense qu'« entasser 480 travailleurs, jeunes célibataires, à raison de 10 personnes par appartement, dans des bâtiments entourés de grillage, sans lieux de promenade ou de loisirs, sans centres culturels, ne nous

a pas semblé satisfaisant, d'une part pour ces travailleurs, d'autre part pour les populations avoisinantes. »

Pour résoudre la crise générale du logement en France, les spécialistes estiment qu'il faudrait construire 600 000 logements par an, dont 300 000 logements sociaux, et ceci pendant 20 ans. Quelque 650 000 jeunes ménages sont obligés de cohabiter avec leurs beaux-parents. Quant aux travailleurs immigrés, ils sont tout particulièrement touchés. Ce sont eux, en général, qui peuplent les 255 grands bidonvilles de France, les habitations de fortune, les hôtels, les foyers.

Pour ce qui est des foyers, ils présentent certes des avantages. Jouissant d'un minimum de confort, le travailleur immigré n'est pas coupé de sa communauté naturelle.

Mais l'inconvénient majeur est qu'ils tendent à isoler les travailleurs hébergés. Les organisations syndicales, les associations d'immigrés, les plus concernées, n'exercent aucun contrôle, ni pour l'établissement, ni sur le financement, ni sur la gestion.

Un isolement total

Nous souhaitons, avec quelque naïveté il faut le reconnaître, interroger ceux qui, à Poissy, pouvaient être en contact avec les travailleurs de Simca hébergés au foyer de la rue des Migneaux (plusieurs centaines de personnes). Il ne s'agit pas d'un foyer, mais bien d'une cité installée très à l'écart de toute agglomération. Autant dire que les immigrés habitant là n'ont aucun contact avec la population française. Des cars les transportent de la cité à l'usine et de l'usine à la cité, les repas sont pris là.

Le visiteur est reçu avec méfiance. C'est à peine si les Nord-Africains auxquels nous nous sommes adressés ont consenti à nous répondre des généralités.

La façon dont les conseillers municipaux de Plaisir et d'autres ont envisagé la question est incomplète. Certes, des problèmes nouveaux leur sont posés, mais ce n'est qu'après une analyse sérieuse de la situation qu'ils pourront les résoudre.

Ils pourraient être aidés, s'ils le veulent, par ceux qui nous ont fait connaître leur sentiment.

Il n'est pas impossible qu'un jour, à Plaisir, la clôture qui isole le Foyer-Simca des autres bâtiments soit arrachée. Du moins symboliquement. Nous espérons en tout cas que ceux qui ont pris des positions tranchées sauront nuancer leurs points de vue.

Jacques TENESSI



Fabrizio Fabbrini avec sa femme. C'est lui qui est dans l'esprit du Concile.

RÉFLEXES TENACES

par Jacques MADAULE

RAPPELONS d'abord en quelques lignes, les faits : le 7 avril 1968, qui était le dimanche des Rameaux, le P. Troili, franciscain, prononce le sermon à S. Pietro in Montorio. Il affirme que les juifs sont seuls responsables de la mort de Jésus-Christ et qu'ils ont ainsi attiré sur eux les persécutions, conséquence logique de la malédiction divine. A ce moment, un fidèle, M. Fabrizio Fabbrini, l'interrompt et s'écrie : **Vous êtes fou ! Raciste !** Puis un dialogue s'instaure entre le célébrant et M. Fabbrini, qui souligne qu'on ne peut justifier les persécutions antijuives par la malédiction divine. Arrêté, conduit au commissariat, il est poursuivi pour **avoir perturbé une cérémonie de rite catholique** (Art. 405 du Code pénal). Son procès devant le tribunal de première instance de Rome se termine, le 14 novembre 1968, par un acquittement.

Mais à la suite de certaines pressions des milieux bien-pensants, le Procureur de la République fait appel et M. Fabbrini a été condamné le 30 avril dernier par la Cour d'appel de Rome à deux mois de prison. Il s'est aussitôt pourvu en cassation. On comprendra que l'affaire ne puisse en rester là.

Que le concordat italien prévoie des peines spéciales pour quiconque trouble une cérémonie de rite catholique, c'est là une affaire qui regarde les Italiens eux-mêmes et dont nous ne nous mêlerons pas. Mais qu'un Procureur de la République italienne puisse faire état dans son acte d'accusation d'une **prévarication qui a commencé par l'adoration du veau d'or et qui s'est terminée par la crucifixion du Christ**, voilà qui passe la mesure. Et plus encore qu'une Cour d'appel ait suivi le procureur dans ses conclusions.

L'affaire Fabbrini est extrêmement grave pour tous ceux qui luttent depuis vingt-cinq ans afin que l'antisémitisme ne s'alimente plus à des sources soi-disant chrétiennes. Ce fut principalement

UNE LETTRE DU R.P. RIJK

AUSSITOT informé de l'affaire Fabbrini, le M.R.A.P. est intervenu auprès du président de la Cour d'appel de Rome et du ministère italien de la Justice, pour demander que le procès, puis la condamnation soient annulés. Il s'est également adressé à diverses personnalités religieuses, en France et à Rome.

Le R.P. Rijk, dirigeant au Vatican de l'Office pour les relations entre catholiques et juifs, a répondu au secrétariat du M.R.A.P. par la lettre suivante :

« ... J'étais déjà au courant du cas, que j'ai sérieusement étudié, et comme vous je pense que cette affaire est très triste, et pourrait avoir des répercussions négatives sur les rapports entre juifs et chrétiens. »

« Après avoir pris contact avec l'avocat de M. Fabbrini, j'ai fait toutes les démarches possibles, afin d'éviter de nouvelles difficultés dans nos rapports. »

« Espérant que vaincra le véritable esprit de la Bible et du concile Vatican II, je vous prie de bien vouloir croire à mes sentiments dévoués. »

Les défenseurs de F. Fabbrini nous ont communiqué de nombreuses prises de position de personnalités italiennes, notamment le cardinal Pellegrino, de Turin, M. Giorgio La Pira, ancien maire de Florence, Mgr B. Frattegiani, archevêque de Camerino.

PIEDS SENSIBLES

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

(9°) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M° Saint-Lazare - Trinité)

(6°) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M° Sèvres - Babylone)

(10°) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M° Château-d'Eau)

Magasins ouverts tous les lundis

A.P.



Moshe Dayan et Abba Eban; « faucons » et « colombes » ne sont pas seuls à proposer des solutions pour faire évoluer le conflit.



Nasser et Arafat, le leader principal d'El Fath. Des intérêts et des points de vue différents, mais une stratégie qui reste commune.

L'ÉCHIQUIER

On oppose trop facilement Israël et les Etats arabes, sans vouloir voir les clivages et les contradictions qui se manifestent dans l'un et l'autre camp.

ISRAËL ne restituera pas les territoires stratégiquement importants : réponse sans ambiguïté du président du Conseil, Mme Golda Meir, à un journaliste de la TV américaine ; réponse en désaccord apparent avec une déclaration d'Abba Eban à un correspondant à Tel Aviv de l'agence *United press*, le même jour (le 8 mai, précisément) : « Les Israéliens ne sont pas pour l'annexion des territoires contrôlés ».

Des contradictions de ce genre, on peut en relever chaque jour, sous la plume ou par la voix de tous ceux qui sont peu ou

prou partie prenante dans l'affaire du Moyen-Orient, des quatre Grands aux gouvernements et aux organisations politiques d'Israël ou des pays arabes. Ce n'est pas que les acteurs du drame soient brusquement atteints d'un ne sait quelle folle inconséquence : c'est que la situation sur le terrain, qui paraissait si tranchée lorsque les mythes et la passion menaient le jeu, découvre toute sa complexité et ses nuances à mesure qu'elle se décante ; et que les positions respectives ne sont ni aussi monolithiques, ni toujours aussi radicales qu'on le prétend trop souvent

encore. L'échiquier sur lequel se joue la tragédie du Moyen-Orient est plus complexe qu'il n'y paraît.

Ne citons que pour mémoire l'activité des quatre Grands, qui tentent de trouver à leur niveau un compromis contre lequel Israël et les Palestiniens se sont prononcés avant même qu'il soit élaboré. C'est que la situation au Moyen-Orient, même si elle a été, au départ, le fruit de la politique étrangère des occidentaux (il n'est pas un pays du Moyen-Orient dont les frontières n'aient pas été tracées arbitrairement), a évolué selon sa logique propre ; les divers intérêts économiques, diplomatiques et stratégiques ne maîtrisent plus pleinement la situation qu'ils ont contribué à créer ; les Etats-Unis, par exemple, entre le soutien à Israël et le souci de ne pas se couper de leurs « clients » arabes, sont contraints à une gymnastique périlleuse.

« Faucons » et « colombes »

Voyons plutôt les protagonistes directs. Israël, d'abord.

Le gouvernement lui-même n'a pas une tactique homogène ; certes il a sa doctrine : « La paix dans la région, affirme-t-on à Tel-Aviv, dépend de l'acceptation par les Arabes de négociations directes et séparées ; tant que nous nous heurterons à un refus, nous garderons les territoires ». A quoi il est ajouté qu'en aucun cas l'expatrie arabe de Jérusalem ne sera restituée.

Cette doctrine est interprétée de façon « dure » par les « faucons » (Moshe Dayan, le mouvement pour le Grand Israël, le bloc des libéraux Gahal, l'extrême-droite du Herut) ; certains ne seraient pas opposés à une nouvelle guerre pour parfaire la victoire de juin 1967, et pour détruire les régimes syrien et égyptien.

Les « colombes », par contre, ont une tactique plus nuancée ; il faut rompre le front arabe, pensent-elles, en négociant avec la Jordanie et éventuellement avec les émirs du pétrole, clients des Etats-Unis. Mais le fond, pas de divergences avec les « faucons » : « La reconnaissance pour Israël de frontières sûres et reconnues, voire nouvelles, précise bien Abba Eban, chef de file des « colombes », devrait précéder la fin de l'état d'occupation ». Parmi ces frontières « sûres et reconnues » devrait figurer le port de Charm-el-Cheikh, sur le golfe d'Akaba.

Les « faucons » poussent à une intégration de fait à Israël des territoires actuellement occupés (intégration qui semble bien en cours) ; les « colombes » n'approuvent pas cette annexion : elle va faire de centaines de milliers d'Arabes des Israéliens forcés, c'est-à-dire multiplier les risques d'affrontements futurs ; « la seule

solution, disent les « colombes » sera alors d'instaurer chez nous un système voisin de l'apartheid ; nous refusons absolument de donner face au monde ce visage à Israël ».

Et puis il y a l'opposition. L'*Haolam Haze*, de Uri Avneri, s'il demeure partisan de l'annexion de Jérusalem, s'oppose à la répression dans les territoires occupés, et préconise une fédération israëlo-palestinienne. Le parti communiste *Maki*, de Sneh et Mikounis (né de la scission de 1965) a des positions similaires ; il va un peu plus loin en demandant l'adoption par Israël de la résolution du Conseil de sécurité de l'O.N.U. du 22 novembre 1967. Quant au parti communiste *Rakah* (qui reste le parti reconnu par le mouvement communiste international), il préconise, sur la base de cette résolution, la reconnaissance du droit à l'autodétermination du peuple palestinien ; le « Mouvement pour un nouveau visage d'Israël », pacifiste, défend des positions proches. Ces organisations demeurent très isolées et minoritaires ; mais face à l'impasse où sont aujourd'hui « colombes » aussi bien que « faucons », elles maintiennent une issue politique.

Sans condition

Le front arabe n'est pas plus homogène. La Jordanie, victime principale de la guerre des Six jours, et son roi aux pieds d'argile, n'ont guère pris sur l'événement ; entre les commandos palestiniens, les menaces israéliennes, les injonctions des « alliés » arabes, les pressions anglo-américaines, et la poussée grandissante de « la rue », le roi Hussein n'a pas d'autre solution que de naviguer sans visibilité, en se gardant à gauche et à droite. La situation du Liban est à peu près similaire. Le gouvernement libanais opérerait volontiers pour une neutralisation de son pays, garantie par la présence de « casques bleus » à la frontière israëlo-libanaise. Mais il lui faut compter avec le sentiment de solidarité qui lie la population libanaise (du moins les Arabes) aux Palestiniens (d'où sont nées les émeutes du mois dernier).

La Syrie, au contraire, défend des positions dures ; elle a rejeté la résolution du 22 novembre et ne ménage pas ses critiques à Nasser. Pourtant, par un accord tacite, la Syrie, aussi bien que la Jordanie, laisse au « Raïs » égyptien la conduite du jeu commun. Il faut noter au passage que le parti communiste syrien estime que la résolution du 22 novembre, « quoiqu'incomplète », peut jouer un rôle positif dans l'évolution de la crise. De même le tout nouveau gouvernement soudanais estime « positive » la résolution du 22 novembre.

L'action commune des pays arabes,

Nasser la définit comme la mise en œuvre de deux tactiques différentes mais indissociables : action diplomatique (appuyée sur la reconnaissance de la résolution de l'O.N.U.) et action militaire. « La préparation militaire, dit-il, donnera un autre intérêt aux conversations politiques ». Nasser tente de faire la différence (et cela ne va pas sans difficultés, semble-t-il) entre les intérêts (différents, mais non contradictoires, selon lui) de la nation égyptienne et ceux du mouvement national palestinien, qu'il s'agit d'aider sans condition aucune ».

Le retour d'El Husseini

Ce mouvement palestinien, c'est d'abord *El Fath* et son organisation militaire *El Assifa* (la tempête). Le programme de *El Fath*, c'est la création d'un « Etat palestinien indépendant, démocratique, laïque », qui « accepte les juifs en tant que communauté ethnique et religieuse », tout en « contribuant activement à l'édification d'une société arabe progressiste et unifiée ».

El Fath est la principale organisation palestinienne. Elle n'est pas la seule. Le F.P.L.P. (Front populaire de libération de la Palestine), tente de pallier son influence très minoritaire par des actions spectaculaires (l'attaque des boeing d'*El Al* en Grèce et en Suisse).

El Fath, qui se radicalise à mesure que la lutte se durcit, et qui évolue (comme le fit le F.L.N. algérien du nationalisme à une revendication socialiste), inquiète de plus en plus certains dirigeants arabes, à commencer par les émirs pétroliers qui sont les principaux bailleurs de fonds du mouvement de libération de la Palestine. Le gouvernement saoudien et le Koweït seraient en pourparlers avec l'ancien mufti de Jérusalem Hadj Amine El-Husseini, qui fut pronazi, pour créer des commandos « religieux » et « antimarxistes » (bien que *El Fath* ne se réclame pas du marxisme). L'Irak essaie aussi de susciter un « Front arabe de libération de la Palestine » qui soit son client, et qui coordonne les activités de tous les commandos palestiniens, y compris ceux d'*El Fath* ; la Syrie tenta aussi naguère, sans grands résultats, de créer « son » organisation palestinienne *El Saïka*. Seule, semble-t-il, l'Egypte joue à fond l'alliance inconditionnelle avec *El Fath*.

La partie, on le voit, n'est pas simple. Pour le moment, les trois maîtres du jeu sont les « faucons » israéliens, Nasser, *El Fath* ; mais aucun des trois ne peut faire abstraction de la répartition de toutes les pièces sur l'échiquier, fut-ce du moindre des pions.

Georges CHATAIN

EUROPE

Revue littéraire
fondée en 1923

Ses derniers numéros spéciaux

ZOLA

Janvier 1969 - 283 pages
Présentation de Pierre Paraf. 12 F

LITTÉRATURE DU QUÉBEC

Un numéro illustré 15 F

Numéro spécial précédé d'un
ensemble d'articles sur les événements
de mai 68 12 F

EUROPE

21, rue de Richelieu, Paris (1^{er})
C.C.P. 4560-04 Paris



Après les pillages et les incendies, l'armée malaise a occupé Kuala Lumpur et les villes principales de la Malaysia. Mais rien n'est résolu, dans ce pays où les antagonismes raciaux sont érigés en système de gouvernement.

Malaisie

CINQ CENTS MORTS — POURQUOI ?

En deux jours, les pogromes anti-chinois ont fait des centaines de victimes. Depuis, le drame continue à couvrir ; c'est que là comme ailleurs, certains tirent profit d'un racisme qu'ils cultivent.

MODELE de démocratie parlementaire et d'économie libérale, la Malaysia est subitement devenue terre de feu et de sang : les émeutes à travers le pays ont fait des centaines de morts. Les explications ont aussitôt abondé mais elles ne sont pas exemptes de facilités et de complaisances. Par exemple : « **Les Malais indolents se sont réveillés lors de l'indépendance. Trop tard : les plantations, les usines, les banques, les villes étaient aux mains des Fils du Ciel (1).** »

Ceux qui sont directement concernés fournissent eux-mêmes la preuve du contraire. Le paysan malais travaille sa terre avec énergie et application — les rizières les plus méticuleuses se trouvent

dans son pays. Quant aux « Fils du Ciel », hormis les quelques grands banquiers et autres possédants, ils doivent œuvrer durement pour subvenir aux besoins quotidiens. Voilà donc pour les formules à l'emporte-pièce.

Autre simplification : il s'agit d'un conflit économique entre les deux communautés ; les différenciations ne font qu'exacerber tout le reste. L'explication est en fait historique. Les différenciations ethniques, religieuses et culturelles que l'on évoque souvent en guise d'explication jouent de façon très complexe. La Malaysia est un Etat sans être encore une nation ; les communautés qui y cohabitent vivaient de manière cloisonnée ; les premiers contacts se font avec beaucoup de heurts

car le problème n'a pas encore trouvé de solution à sa mesure. Il ne peut donc que s'aggraver.

Les Malais avaient toujours mené une vie de cultivateurs, ou de pêcheurs. La colonisation britannique ne modifia guère leur mode de vie ; l'autorité coloniale s'était superposée à celle des sultans féodaux qui régnaient sur la péninsule.

Lorsque l'économie coloniale engendra des besoins accrus de main-d'œuvre, on fit appel aux Chinois, aux Indiens aussi. Ceux-ci fuyaient la misère chez eux : famine, exode rural, seigneurs de guerre en Chine et usuriers aux Indes.

L'émigration était la seule solution qui se présentait et ils furent nombreux à s'engager dans les plantations qui se multipliaient, les ports en croissance, les mines (étain et nickel) et usines de première transformation de produits coloniaux — de plus en plus nombreuses.

Une vie précaire

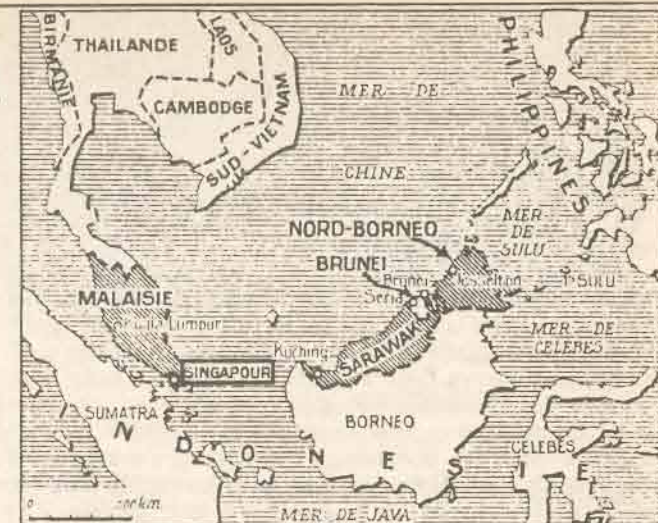
Les immigrants devenaient une masse ouvrière et citadine, à côté des Malais qui demeuraient des paysans.

Tandis que les sultans maintenaient leur emprise sur la population rurale, une couche de commerçants, de moyenne et grande bourgeoisie se dégagait dans les villes, parmi les immigrants. Mais pour la plupart d'entre-eux les conditions de vie demeurèrent précaires. Davantage

(1) L'Express du 26 mai-1^{er} juin 1969 « Les Malais indolents » sont une expression inventée par Raymond Cartier.

MALAISIE ET MALAYSIA

- Colonie britannique, la péninsule malaise comptait neuf sultanats fédérés en 1946 et dotés de l'autonomie interne.
- Indépendance en 1957. Le chef de l'Etat (Abdul Rahman) est choisi par les neuf sultans dans l'aristocratie malaise.
- 1964 : Formation de la Malaysia ou fédération de la Grande-Malaisie, sous l'impulsion de la Grande-Bretagne ; elle regroupe sous l'autorité de la Malaisie le port de Singapour et les territoires de Sarawak et de Nord-Bornéo. Conflit avec l'Indonésie, qui revendique ces deux territoires.
- 1966 : Singapour (majorité chinoise) reprend son indépendance.
- Superficie de la Malaysia : 334 000 km² ; 9,7 millions d'habitants (49 % malais, 38 % chinois, 13 % indiens). Capitale : Kuala Lumpur. Etain, fer, or, caoutchouc ; raffineries de pétrole.



encore que celles des masses urbaines européennes au 19^e siècle. Chaque communauté avait donc son système politique et social propre, et ses problèmes spécifiques.

La Malaisie accéda à l'indépendance en 1957. L'autorité coloniale transmit ses pouvoirs aux féodaux, après avoir écrasé le parti communiste pan-malais (qui regroupait Chinois et Malais). Une fraction de la communauté chinoise détenait, elle, le pouvoir économique — liée aux intérêts commerciaux et financiers des anciens colonisateurs (La Malaysia est l'un de leurs bastions).

Les nouvelles classes dirigeantes respectèrent un accord entre elles, conseillées par les spécialistes coloniaux. Pas de pouvoirs politiques pour la communauté chinoise : les clauses constitutionnelles les empêchent d'exercer des fonctions administratives. La fonction publique devait être réservée aux Malais. En contrepartie, la situation privilégiée dont jouissait la bourgeoisie chinoise devait être sauvegardée. Cet accord, passé sur le dos des communautés, engendra nécessairement de nouveaux problèmes. Les Malais veulent accéder à une vie meilleure et la vie urbaine les attire, mais ils y sont mal préparés. Les Chinois s'estiment des habitants comme les autres et réclament le droit d'occuper des positions politiques. Les deux populations menacent les classes dirigeantes malaysiennes satisfaites de leur accord tacite ; rien ne sépare l'aristocrate malais, sorti des meilleures universités britanniques, du grand bourgeois chinois — lui aussi diplômé de ces mêmes universités.

Toute leur activité publique a pour but de perpétuer ce système. Lorsque la grande fédération fut mise en place en 1964, sous l'influence de l'ancien colonisateur anglais, par l'inclusion de la partie septentrionale

de Bornéo on y incorpora également l'île de Singapour ; Bornéo apportait des populations malaises supplémentaires, et Singapour la contrepartie chinoise.

Les problèmes s'aggravent

Mais l'Asie bouge et les populations évoluent, une prise de conscience politique se fait lentement. Les Malais ressentent le joug du féodalisme ; ils se rendent compte de leur impréparation à la vie moderne et des carences (niveau d'enseignement insuffisant entre autres). Les ouvriers chinois revendiquent, eux aussi, une vie meilleure, des conditions de vie moins précaires, luttent contre le chômage. Pour déjouer la poussée de ces revendications, on exploite le racisme. Des politiciens chinois entretiennent la peur du fanatisme musulman malais. De leur côté des politiciens malais exploitent le thème de la spoliation de la péninsule par les Chinois (les fameux « Fils du Ciel »

banquiers et possédants). Les arguments avancés sont redoutables et néfastes. Les incidents qui servent de prétextes à la provocation ne manquent pas ; les stéréotypes non plus : « Le policier malais n'est pas poli avec les Chinois » ou encore : « Le petit commerçant Chinois augmente ses prix et étouffe lentement les Malais ».

Ainsi va la Malaysia, jadis montée en épingle comme la meilleure réussite de la décolonisation britannique. C'est un cas tragique. Il y a pire que la persécution raciale : l'affrontement de deux communautés. Et cela s'envenimera davantage si, comme les allusions de certains dirigeants des deux communautés le laissent supposer, on fait appel à des notions de « frères de race ». Les féodaux malais se sentent soutenus par leur voisin, le géant indonésien. Les capitalistes chinois, aussi contradictoire que cela puisse paraître, par la République populaire de Chine.

Erwin RAMEHDAN

GRANDS BAINS BOURG L'ABBÉ

7, rue du Bourg-l'Abbé - Paris-3^e
Métro : Réaumur - Étienne Marcel - Téléphone : 272-33-99

VAPEUR - AIR CHAUD

- Sauna
- Douches
- Piscine

Massage - Pédicure - Manucure - Salle de Restaurant - Salle de repos

Dames : lundi et mercredi, de 10 heures à 21 heures
Messieurs : jeudi de 10 à 21 heures - vendredi et samedi de 9 à 21 heures
dimanche de 9 à 13 heures.

FIBRE MORALE

« **N** E permettez pas à vos enfants d'acheter ou d'entendre des disques nègres » ; car « les paroles idiotes, les hurlements, la musique sauvage de ces disques attaquent la fibre morale de notre jeunesse blanche ».

Ce cri d'alarme est lancé par le Conseil des citoyens de la Nouvelle-Orléans qui ne regroupe, on le voit, que des gens très honorables, dont la fibre morale est indestructible et insensible à toute vibration, fût-elle simplement musicale.

Pourtant, c'est à cette « musique sauvage » que la Nouvelle-Orléans doit d'être une capitale mondiale de la culture, et qu'elle figure à ce titre dans tous les ouvrages musicologiques. Mais les honorables citoyens du conseil de la Nouvelle-Orléans, lorsqu'ils entendent parler de culture, regrettent bien de ne pas pouvoir sortir leur revolver.

Oncle TOM.



en bref

ALLEMAGNE

A Darmstadt, le 21 mai, deux anciens S.S. accusés d'avoir exécuté des juifs en Pologne sont acquittés, par absence de « preuves convaincantes ».

La Haute Cour de Berlin-ouest siégeant en appel avait annulé un verdict prononcé en 1968 par la cour d'assises de Kiel : l'ancien S.S., Herman Heinrich, condamné à 6 ans de prison pour complicité dans le meurtre de six juifs avait, d'après le tribunal, agi sur ordre et « sans haine raciale ».

Une semaine après, un jeune avocat-stagiaire Rolf Pohle, membre de l'opposition extra-parlementaire (APO) qui avait participé à une manifestation de protestation contre la tentative d'assassinat du leader étudiant Rudi Dutschke, est condamné par le tribunal correctionnel de Munich à 15 mois de prison ferme.

De ces trois exemples qui démontrent de façon flagrante la disproportion des verdicts rendus par la Justice allemande pour des délits sans commune mesure, retenons surtout le deuxième, extrêmement grave dans ses conséquences.

En effet, pour justifier l'acquittement en appel de Heinrich, la Haute Cour a invoqué une nouvelle interprétation de l'article 50 du Code pénal allemand : si le complice d'un crime n'avait pas obéi à « des mobiles particulièrement vils » — la nouveauté résidant dans le fait que cette formule englobe aussi la haine raciale — et si aucune action en Justice n'a été intentée contre lui à la date du 8 mai 1960, il peut bénéficier de la prescription acquise dans ce cas au bout de quinze ans.

Quelle que soit la décision prise ultérieurement par le gouvernement et le Bundestag en matière de prescription, les anciens nazis, entrant dans la catégorie juridique des « complices » ne pourront plus être poursuivis, la levée d'une prescription déjà intervenue étant anticonstitutionnelle.

Et quels criminels, ne pourrait-on pas « camoufler » en « complices » ?

GITANS

Une enquête, effectuée sur le plan national, a révélé que 2 272 communes restent totalement interdites aux nomades.

Ceci en dépit des consignes de l'administration.

Là où un terrain est accordé aux nomades, il n'a pas de point d'eau dans 42 % des cas.

Les équipes d'Action sociale ont fait un recensement, dans le courant de l'hiver 1967-1968, pour déterminer le nombre de Gitans nomades de la région parisienne. Elles ont abouti aux chiffres suivants : Essonne : 1 000 personnes, Val-d'Oise : 1 400, Yvelines : 940, Hauts-de-Seine : 340, Seine-Saint-Denis : 3 000, Val-de-Marne : 1 060, Paris : 650. Mais ces chiffres sont tenus pour inférieurs à la réalité.

Les équipes estiment que les conditions de vie de ces nomades sont inhumaines et qu'ils restent traités comme des parias.

ELECTIONS

M. Paul Vergès, ancien député de la Réunion, a tenu à Paris une conférence de presse sur « le scandale des fraudes électorales outre-mer ».

L'ancien élu communiste estime que depuis une dizaine d'années le suffrage universel n'existe pratiquement plus dans les départements et territoires d'outre-mer.

Il a évoqué les « listes électorales-cimetières » tant y sont nombreuses les personnes décédées, et les milliers de vivants qui n'ont pas la possibilité de voter, les entraves administratives, le « bourrage » des urnes, citant le journal de l'évêché et la Gazette de la Réunion, le Syndicat national de l'enseignement supérieur, le Syndicat national des instituteurs.

M. Aimé Césaire, député non-inscrit de la Martinique assistait à l'exposé de M. Vergès. M. Francis Sanford, député Progrès et Démocratie Moderne de la Polynésie française, s'était associé à l'initiative de M. Vergès, protestant dans une lettre contre certaines violations de la démocratie outre-mer.

AFRIQUE DU SUD

La France reste le principal fournisseur d'armes à l'Afrique du Sud.

L'armée sud-africaine est en effet équipée de 36 « Mirage III », 20 chasseurs bombardiers et 16 intercepteurs de chasse et de 66 hélicoptères, 50 « Alouette » et 16 « Super-Frelon ». L'Afrique du Sud a commandé 3 sous-marins de type « Daphné » dont le premier a été livré en mars. D'autre part, les usines d'armement sud-africaines fabriquent sous licence française des tanks Panhard et des auto-mitrailleuses.

Le ministre de la Défense a enfin indiqué qu'un engin sol-

air vient d'être mis au point en coopération avec une société française.

Le gouvernement de M. Couve de Murville a cru devoir l'inviter à venir à Paris. M. Botha pourrait ainsi rencontrer le colonel fasciste grec Makarezios, invité lui aussi.

RHODESIE

Un projet de Constitution raciste va être soumis aux 220 000 blancs de Rhodesie.

Le nouveau sénat comptera 23 membres, 10 Européens élus, 3 membres désignés par le gouvernement, et 10 Africains choisis par l'administration.

La Chambre comptera, elle, 50 députés blancs représentant 200 000 Européens et 16 Africains dont 8 seront aussi choisis par l'administration.

Sur plus de 4 millions d'Africains, 6 000 avaient jusqu'ici le droit de vote. Ce droit, ils le conserveront mais ils auront désormais leur liste particulière et leurs bulletins seront donc décomptés séparément.

SOUDAN

Un groupe de militaires a pris le pouvoir au Soudan avec le concours d'un certain nombre de personnalités civiles.

Le nouveau gouvernement a proclamé sa volonté de régler « sur la base de l'équité » le conflit qui ensanglante le sud du pays depuis des années.

Depuis 1956, année de l'indépendance du Soudan, le Front de libération de l'Azania, soutenu par les populations noires du sud dont une partie est christianisée et anglophone, récuse la thèse unitaire jusqu'ici affirmée à Khartoum : « Une nation, une langue (l'arabe), une religion (l'Islam). »

On évalue à plusieurs centaines de milliers les morts de cette guerre civile.



Au Vietnam, après l'exploit d'Apollo : « Je ne sais pas si on veut rendre la Lune habitable comme la Terre ; mais c'est la Terre qui commence à ressembler à la Lune ». (Dessin paru dans l'International Herald Tribune (Los Angeles)).

ORLÉANS : UNE CABALE ANTISÉMITES

UNE cabale antisémite peu banale provoque à Orléans l'émotion et l'indignation. S'inspirant sans doute d'une enquête fort contestable parue dans un hebdomadaire à sensation, des individus, jusqu'à présent inconnus, font circuler dans la ville des rumeurs selon lesquelles « les juifs » et particulièrement les commerçants se livreraient... à la traite des blanches dans leurs arrière-boutiques.

On se croirait revenu au Moyen Age, au temps où l'on accusait les juifs d'empoisonner l'eau des puits ou de sacrifier des enfants.

Jusqu'à présent, cette campagne étrange ne s'est poursuivie que sous forme de conversations, de coups de téléphone et de lettres anonymes à des commerçants ou à la police ; mais elle s'avère néanmoins efficace : les calomnies se sont répandues dans toute la région, s'enrichissant jour après jour d'affabulations nouvelles, provoquant des manifestations d'hostilité et de peur.

Un journal local, La Nouvelle République, dénonce, le 2 juin cette odieuse cabale. « ... Jusqu' alors, écrit-il, nous avons cru nécessaire de conserver le silence, car cela pouvait, à l'origine, apparaître comme une plaisanterie d'un très mauvais goût. Mais, l'ampleur prise par cette affaire de diffamation est devenue telle que l'on doit se rendre à l'évidence : il s'agit bien d'une cabale montée sciemment par des gens sans scrupules, qui n'ont aucun doute pour objet que de nuire à la moralité de ces commerçants et, par voie de conséquence, d'apporter un grave préjudice à leurs affaires. »

Mettant en garde la population contre cette infamie, il ajoute : « ... On sent derrière cette cabale un vague relent d'antisé-

mitisme que l'on pouvait espérer voir à tout jamais disparaître avec l'agonie du III^e Reich... »

Qui sont les « corbeaux » d'un nouveau genre dont l'action met en cause non pas quelques individus mais une communauté entière ? On se souvient à Orléans, que, pendant les événements de mai 1968, des groupes fascistes et racistes ont fait preuve d'une intense activité. Alors qu'il y a là, de toute évidence, un trouble profond de l'ordre public ; alors qu'une enquête de la police a démontré l'infirmité de telles accusations, on s'étonne que les autorités compétentes (préfet, maire, procureur de la République) n'aient pas aussitôt publié une mise au point catégorique, qui aurait coupé court à une aussi effroyable machination.

Le M.R.A.P. est intervenu dans ce sens auprès du préfet du Loiret et du ministre de l'Intérieur, demandant que des mesures soient prises pour découvrir et mettre hors d'état de nuire les initiateurs de cette campagne : il prend part activement aux efforts des démocrates de toutes tendances, des enseignants, des autorités spirituelles, qui s'emploient à contrecarrer la vague de mensonges et de haine ; il appuie les commerçants calomniés, dont plusieurs ont porté plainte, et il s'efforce d'éclairer par tous les moyens l'ensemble de l'opinion. Une forte délégation du Bureau national du M.R.A.P., venue de Paris a participé, en particulier, au débat sur la diffamation organisé par la Maison de la Culture d'Orléans, le dimanche 8 juin, sous la présidence de l'écrivain Louis Guilloux.

Cette affaire apparaît d'autant plus grave que des opérations identiques ont été lancées dans d'autres villes ces derniers temps, et se poursuivent encore.



Dans ce numéro, Pierre Dac poursuit ces « dialogues », qu'il va enregistrer par ailleurs avec son ami Paul Préboist (P.D., c'est Pierre Dac ; P.B., Paul Préboist). Pourquoi « dialogues » ? Parce que c'est un genre littéraire bien oublié depuis Platon et qu'il urgeait de ressusciter. Pourquoi « en forme de tringles » ? Parce que...

ÉLOGE DE LA SOTTISE

P.B. Dites-moi, cher monsieur, est-ce que vous croyez que le racisme et l'antisémitisme existent également et aussi dans le cosmos ?

P.D. Oui, cher monsieur, je le crois fermement.

P.B. Sur quoi étayez-vous cette ferme croyance ? Bitte, please, per favor, s'il vous plaît ?

P.D. Sur le fait que j'ai vu, de mes yeux vu, briller au ciel des étoiles jaunes.

P.B. Mais alors, s'il en était ainsi, ça laisserait à supposer que Dieu lui-même est antisémite et raciste ?

P.D. Qui sait ? A ce propos, connaissez-vous la définition que donne Voltaire de l'intégral et véritable athée ?

P.B. Non.

P.D. Celle-ci : « L'intégral et véritable athée est celui qui croit véritablement et intégralement que Dieu lui-même ne croit pas en Lui. »

P.B. Ça pourrait expliquer bien des choses ! Mais vous-même, comment définissez-vous le racisme, sur le plan clinique et pathologique ?

P.D. Sur ce plan, mon diagnostic est formel : « Le racisme, c'est la leucémie du monde. »

P.B. Un mal très grave, en quelque sorte ?

P.D. Très.

P.B. Curable ou pas ?

P.D. Curable à longue échéance, étant donné que l'antiracisme nous fournit des armes pour lutter contre lui.

P.B. Ne pensez-vous pas que, toujours sur le plan clinique, le racisme procède d'un autre mal appelé « sottise » ?

P.D. C'est incontestable.

P.B. Et de quelles armes disposez-vous pour lutter contre elle ?

P.D. D'aucune. Il n'est point de remèdes contre la sottise. C'est un mal incurable. Et pourtant...

P.B. Et pourtant ?

P.D. Et pourtant j'en ai fait l'éloge.

P.B. L'éloge de la sottise ?

P.D. Erasme n'a-t-il pas fait l'éloge de la folie ?

P.B. Ce n'est pas la même chose.

P.D. Non, mais ça s'en rapproche dangereusement.

P.B. Serait-ce abuser de votre obligeance de vous demander de bien vouloir m'en faire le récit ?

P.D. Nullement. Le voici. Ecoutez-le.

**Sottise vénérée, je viens selon l'usage
Par le temps établi, te rendre pieux hommage,
L'hommage que mérite ta sérénité
Ainsi que l'absolu de ton autorité.
Je te salue, sottise, en révérent les traces
Que, profondes tu laisses partout où tu passes.
A tes pieds, à genoux, en toute humilité
Et en fidèle qui croit à ta vérité.**

**Sottise gigantesque et pluriverselle,
Glorieuse, triomphante et inconditionnelle,
Prestigieuse, envoûtante et puissante à la fois
Vers laquelle s'élèvent tant d'actes de foi,
Sottise hiératique autant que fanatique
En ta solennité grandiose et pathétique,
Sottise itinérante à l'incessant parcours
Qui émaille et fleurit tant de pompeux discours,
Idole inébranlable et indéboulonnable
Que viennent adorer les foules innombrables
Sottise dont le nom sacré est respecté
Depuis qu'il est entré dans l'immortalité.**

**Sottise somptueuse, éclatante, infinie,
Qui donnes la mesure de la galaxie,
Sottise, pur symbole d'une humanité
Qui, de tes pleins pouvoirs connaît l'illimité.
Sottise de toujours, d'aujourd'hui, de naguère,
Sottise nuancée, distinguée ou vulgaire,
Qui montres ta valeur de supériorité
Et tes hautes vertus de souveraineté
Aux peuples assemblés dans le bruit des tumultes
Pour célébrer la messe de ton divin culte,
Et dont les officiants sont de fiers concernés,
A l'état permanent de siège, destinés.**

**Ô sottise suprême et super-majuscule
Qui avances toujours et jamais ne recules,
Devant toi on s'incline de plus en plus bas
Jusqu'à baiser le sol où se posent tes pas,
Sottise magistrale et incommensurable,
Sottise nécessaire autant que désirable,
Ô sublime sottise sans qui, en effet,
L'intelligence ne serait que ce qu'elle est.**

LE DOSSIER
DU MOIS

États-Unis : LE TEMPS DES « PANTHÈRES »

BATAILLE rangée entre la police et les étudiants à l'université de Bâton-Rouge (Louisiane) ; un mort, quarante blessés, quatre cent quatre-vingt-seize arrestations sur le campus de Berkeley (Californie) où la police était intervenue ; un mort (un étudiant noir), sept blessés à l'université de Greensboro (Caroline du Nord) que les six cents gardes nationaux prennent d'assaut... Les incidents graves ne cessent de se multiplier à travers toutes les universités américaines, tandis que se développe le courant nationaliste noir, particulièrement actif chez les étudiants, mais qui tend à se répandre dans l'ensemble de la population noire déçue par les obstacles opposés à l'intégration raciale.

Parallèlement à la montée d'un mouvement qui s'organise dans la recherche d'une stratégie et de tactiques nouvelles, la répression policière se renforce et s'exerce particulièrement à l'encontre des militants les plus dynamiques.

Autre arme utilisée contre les nationalistes noirs : l'exploitation démagogique d'un certain racisme anti-blanc et à la limite anti-juif, qui, s'il est analysé, se révèle comme une réaction à l'oppression, mais qui trouve inévitablement un écho parmi les gens les moins politisés ou les moins éduqués.

Jacques Amalric, spécialiste des problèmes nord-américains, analyse les données actuelles de la lutte des noirs. Schofield Coryell apporte ensuite son point de vue de « radical » blanc sur la répression et sur les rapports entre juifs et noirs.

A LA RECHERCHE D'UNE STRATÉGIE

par
Jacques AMALRIC

LE problème racial est-il en voie d'apaisement aux Etats-Unis ? A la veille d'un nouvel été, on peut se poser légitimement la question. Voilà plus d'un an, après tout, qu'aucun trouble majeur n'a été enregistré dans les grands centres américains. Les émeutes violentes qui commencèrent à Harlem durant l'été

1964, pour s'étendre ensuite à Los Angeles, à Newark, à Détroit, ont disparu de la première page des journaux d'outre-Atlantique depuis un an, depuis exactement l'assassinat du pasteur Martin Luther King. Rien, jusqu'à présent, ne permet de prévoir que l'été qui vient sera plus « chaud » que l'été passé. Les noirs américains au-



U.P.

La stratégie de la non-violence n'a pas réglé les problèmes des ghettos : le sous-prolétariat noir la refuse désormais ; le déchaînement spontané des émeutes n'a entraîné qu'un perfectionnement des méthodes de la répression. Le mouvement noir américain est à la recherche de méthodes de lutte nouvelles.

La communauté noire a été tellement atomisée qu'il n'existe aucune organisation au plan national

→ raient-ils obtenu satisfaction ou se seraient-ils lassés d'une lutte par trop inégale ?

Ni l'un, ni l'autre. S'il est exact que les grands soulèvements spontanés ont disparu, les causes de l'inégalité raciale qui constitue une constante de la société américaine sont toujours là. Il suffirait à celui qui aurait tendance à l'oublier, de relire les statistiques gouvernementales : le revenu moyen de la famille noire reste inférieur d'un tiers environ au revenu moyen d'une famille blanche ; le taux de chômage chez les noirs est double de celui qui affecte la communauté blanche ; le niveau des écoles noires ne s'est pas amélioré comme par miracle ; les « ghettos », s'ils se sont encore étendus de quelques « blocs » constituent toujours ce monde à part, ce cercle vicieux impossible à briser.

L'explication de la disparition des grandes émeutes — à moins qu'il ne s'agisse que de leur suspension — est double : depuis trois ans, toutes les municipalités

sans exception ont considérablement renforcé leurs forces de police ; tous les gouverneurs d'Etats ont renforcé dans les mêmes proportions les troupes à leur disposition, c'est-à-dire les gardes nationaux, sortes de milices militaires formées par des citoyens rappelés pour quelques jours ou quelques semaines en cas de besoin ; le gouvernement fédéral, enfin, a spécialement entraîné plusieurs unités à la contre-guerrilla de rue. Un P.C. a même été installé à Washington pour coordonner éventuellement une réaction à l'échelle nationale et les plans de chaque ville ont été étudiés dans la perspective de ces « grandes manœuvres ». Ces « précautions » ont encore été renforcées par la mise au point de tout un matériel anti-émeutes, allant de divers gaz momentanément paralysants aux plus puissants canons à eau, ce qui a permis à toutes les feuilles boursières de recommander l'achat des actions des entreprises spécialisées dans ces fournitures...

Dix tués noirs pour un tué blanc

Ces précisions ne relèvent pas du secret d'Etat ; chaque journal, chaque revue les a mentionnées en temps utile. Les noirs, comme les blancs, sont au courant ; les noirs beaucoup plus que les blancs : au moindre incident qui survient dans le « ghetto », l'étincelle est étouffée aujourd'hui

d'hui sous un impressionnant dispositif policier. Il y a encore trois ans, l'étincelle aurait mis le feu au baril de poudre, entraînant un autre Watts, un autre Detroit.

Les noirs, d'autre part, se sont rendus compte qu'ils étaient les premières victimes des émeutes : non seulement les forces de l'ordre n'hésitaient pas à ouvrir le feu — tous les bilans des émeutes indiquent environ dix tués noirs pour un tué blanc — mais encore, ce sont les quartiers noirs qui subissaient les plus grands dommages. Mouvement spontané et en partie suicidaire, l'émeute était dans la quasi-totalité des cas assez aisément circonscrite dans le « ghetto ». Si la police ou la troupe hésitait à s'introduire dans un quartier noir pendant l'émeute, elle veillait toujours à l'empêcher de s'étendre hors des limites du « ghetto ». Or, après quatre années de troubles, pratiquement chaque « ghetto » des Etats-Unis a connu sa rébellion, cette énorme poussée de fièvre désespérée qui pousse la population d'un quartier à le détruire par le feu. On comprend dans ces conditions que les explosions soient aujourd'hui moins nombreuses, moins violentes aussi. Mais cela ne veut pas dire que la dynamite ne soit pas de nouveau en train de s'accumuler...

Les émeutes étaient le résultat d'actions de masse spontanées (1). Cette spontanéité

(1) Aucune des innumérables commissions d'enquête officielles n'a prouvé l'existence d'un vaste complot, pourtant souvent dénoncé dans les milieux conservateurs.

EFFECTIFS ET SALAIRES DES NOIRS AUX U.S.A.

	% des Noirs dans la profession	salaire moyen par rapport à celui des Blancs
intellectuels, cadres	2,5 %	68 %
agriculture	6,5 %	34 %
commerce	1,6 %	56 %
ouvriers qualifiés et contremaîtres	4,2 %	65 %
domestiques	44 %	127 %
manœuvres	25 %	75 %
étudiants	4 %	
clergymen	6 %	

étant réprimée, maîtrisée, la parole est aux éléments plus politisés, les nationalistes révolutionnaires. Reste à savoir quelle est leur emprise sur la communauté dont ils sont issus. Et si, en radicalisant leur lutte, ils ne s'en coupent pas.

La communauté noire a été tellement atomisée par l'esclavage, la ségrégation, les migrations intérieures, l'éclatement de la famille, qu'il n'existe aucune association nationaliste révolutionnaire au plan national. Depuis quelques mois, l'organisation des Panthères noires est bien en plein essor ; on peut cependant difficilement dire que les émules de Huey Newton et de Eldridge Cleaver ont une audience nationale. Les Panthères noires, qui prêchent l'autodéfense armée et l'alliance avec les éléments révolutionnaires blancs, sont surtout influents en Californie, à Los Angeles et à Oakland, la banlieue industrielle de San Francisco où ils ont été créés. Ils ont commencé à s'implanter à New York, à Chicago et à Detroit mais, de l'aveu même du F.B.I., on compte encore leurs effectifs dans ces grands centres par dizaines seulement.

Grâce aux armes

Par leur discipline, leur sens de l'organisation, des actions d'éclat contre les forces de la police, ils n'en ont pas moins acquis un prestige certain parmi la communauté noire, même si celle-ci ne reprend

pas leurs mots d'ordre à son compte. Ils ont en tout cas éclipsé complètement le Comité de coordination des étudiants non violents (S.N.C.C.) au recrutement bien moins populaire et victime de rivalités personnelles. Les Panthères noires sauront-elles éviter cet écueil, fatal à bien des organisations noires ? Il n'est pas encore possible de le dire. Il faut en particulier attendre et voir si elles sauront dominer le passage dans la clandestinité (probablement à Cuba) de leur leader le plus dynamique, Eldridge Cleaver, accusé d'avoir enfreint la législation sur les mises en liberté provisoires.

Parallèlement aux Panthères noires, issues directement des « ghettos » sont apparues toute une série d'organisations d'étudiants « afro-américains » sur les différents « campus » américains. Qu'ils s'appellent Société des étudiants afro-américains, Front de libération noire ou Union des étudiants noirs, ces groupes — qui entretiennent peu de contacts en général — se donnent les mêmes buts : porter la contestation dans la société blanche — en l'occurrence dans les universités — et réclamer l'organisation d'une structure parallèle noire. Leurs revendications, en général, ne s'arrêtent pas à la création d'un département d'études afro-américaines mais vont très souvent jusqu'à la ségrégation de toutes les facilités universitaires (cités, restaurants, voire bibliothèques).

Très souvent adeptes de la violence, ces militants afro-américains ont pour tactique de dramatiser tout incident et de pratiquer l'escalade dans leurs revendications, de façon à ce que les « contradictions » des structures blanches finissent par éclater. L'ensemble le plus clair de cette tactique est fourni par l'explosion de l'université de Cornell — située dans l'Etat de New York — où, à la suite de l'incendie d'une croix du Ku Klux Klan, une centaine d'étudiants noirs occupèrent un bâtiment administratif pour protester contre le racisme de l'université. Ils finirent par accepter d'évacuer les lieux moyennant la promesse du président de ne pas appliquer de mesures disciplinaires et durent sans aucun doute cette victoire au fait qu'ils étaient abondamment armés. Cette affaire provoqua une très vive émotion aux Etats-Unis puisque c'était la première fois qu'une concession était arrachée grâce aux armes. On peut cependant se demander si son impact n'a pas été plus fort sur la société blanche — la rébellion de Cornell a été, pour de nombreux parlementaires qui ont demandé l'ouverture de plusieurs enquêtes, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase — que sur la société noire des « ghettos ». Plusieurs leaders modérés ont en tout cas stigmatisé ce recours à la violence, Roy Wilkins en premier, le secrétaire général de la très légaliste Association nationale pour le progrès des noirs (N.A.A.C.P.) mais aussi des hommes comme Philip Randolph et Bayard

LA PRESSE NOIRE

L'évolution et le développement de la presse noire aux Etats-Unis correspond à l'irruption au premier plan de l'actualité de ce qu'on appelle « le problème noir ». A partir de 1954, où fut proclamée par la Cour suprême l'interdiction de la ségrégation dans l'enseignement, les noirs n'ont plus voulu laisser aux blancs « le monopole de l'information et de l'explication des faits » qui les concernaient et ont ressenti alors « le besoin d'exprimer leurs ressentiments, de faire connaître leurs aspirations ».

Nous extrayons les informations ci-dessous d'une étude de Francis Patteny sur la presse des noirs, parue dans le numéro de février de « Presse Actualité ».

Le tirage global de la presse noire avoisine quatre millions d'exemplaires pour une population de 24 millions de personnes sur les 200 millions d'habitants que comptent les Etats-Unis.

Six titres représentent à eux seuls 65 % de ce tirage : ils sont tous d'audience nationale. Ce sont **Ebony** (mensuel de la bourgeoisie noire, édité à Chicago), 1 054 932 exemplaires ; **National Scene** (mensuel en offset réalisé à New York et distribué avec 64 publications noires locales), environ 600 000 exemplaires ; **Jet** (hebdomadaire édité à Chicago), 453 095 exemplaires ; **Star of Zion** (organe hebdomadaire de l'African Methodist Episcopal Church, une des plus importantes églises protestantes noires — 1 100 000 membres — édité à Charlotte, Caroline du Nord), environ 255 000 exemplaires ; **Tan** (mensuel féminin édité à Chicago), 121 392 exemplaires ; **Crisis** (organe mensuel de la NAACP — Association nationale pour la promotion des gens de couleur — édité à New York), environ 120 000 exemplaires ; **Amsterdam News** (édité à New York, il tire son nom de l'Amsterdam Avenue, l'une des plus grandes artères de Harlem), 75 664 exemplaires.

Quatorze autres titres tirent entre 60 et 30 000 exemplaires : parmi eux, **Muhammad Speaks**, organe des musulmans noirs, édité à Chicago, environ 50 000 exemplaires.

Il existe deux quotidiens noirs dont la diffusion reste modeste,



Negro Digest (40 000 exemplaires) mensuel littéraire fondé en 1942 se veut un reflet de la culture des noirs, Africains et Américains. Très militant, il donne leur chance à de jeunes écrivains, poètes et dramaturges noirs. *Liberator* est un exemple de publication de l'« underground press » (presse souterraine) à l'existence éphémère et au tirage limité et qu'on ne peut recenser.

si on tient compte de l'importance de la communauté noire dans chacune des villes où ils sont publiés. A Chicago (3 600 000 habitants), un habitant sur quatre est noir, mais le **Chicago Daily Defender** ne dépasse pas les 35 000 exemplaires, dont 7 000 distribués gratuitement. A Atlanta (600 000 habitants), 40 % de la population est noire, mais le tirage du **Daily World** atteint à peine 30 000 exemplaires.

Le président Nixon semble plus préoccupé de « maintien de l'ordre » que de justice

→ Rustin. « Une société multiraciale ne peut pas continuer à exister », déclara notamment Bayard Rustin, si l'un des éléments de cette société, victime de son sens de culpabilité et de son masochisme, permet à un autre élément de le menacer avec des fusils au nom de la justice ».

La barrière de la race

Les nationalistes révolutionnaires ont bien sûr refusé cette condamnation. Pour eux en effet, les Etats-Unis ne sont pas et ne peuvent pas être une « société multiraciale ». Leur communauté n'a-t-elle pas

joué en vain cette carte depuis plus de trois siècles ? N'est-il pas temps d'essayer autre chose, la séparation puisque l'intégration est morte avant d'avoir vécu ? C'est d'ailleurs parce qu'ils répondent par l'affirmative à ces interrogations que les étudiants afro-américains, sur la majorité des « campus » refusent toute collaboration avec les révolutionnaires blancs. Libres à ces derniers de se solidariser s'ils le veulent, mais toute action commune est exclue : à chacun à lutter dans sa propre communauté. Le plus actif des mouvements étudiants, celui des étudiants pour une société démocratique (S.D.S.) n'est toujours pas parvenu à briser cette barrière de la race, malgré tous ses efforts. Ceci explique que la contestation étudiante présente partout deux facettes : l'une noire, au service surtout d'un nationalisme racial, l'autre blanche, certainement plus révolutionnaire au niveau des intentions.

L'apparition de minorités noires extrêmement politisées et ne craignant pas d'avoir recours aux armes, peut permettre de se faire une idée des « difficultés » raciales que pourraient connaître bientôt les

Etats-Unis : non plus de grandes émeutes, mais de brèves et violentes escarmouches s'apparentant plus à la guérilla qu'aux manifestations de masse. Des incidents de ce genre sont déjà enregistrés presque toutes les semaines, même si la police essaie souvent de les étouffer. Des attentats aussi ; il y a quelques années, les incendies de grands magasins étaient beaucoup moins nombreux aux Etats-Unis qu'aujourd'hui. En dépit de sa discrétion, le F.B.I. ne s'y est pas trompé qui a commencé récemment à engager des agents noirs, afin de les infiltrer dans les milieux nationalistes...

Des actions minoritaires de ce genre peuvent-elles jouer le rôle de détonateur qu'espèrent leurs promoteurs ? Seul l'avenir le dira. Beaucoup dépendra en particulier de l'attitude que va adopter l'administration Nixon face au problème racial. Le moins qu'on puisse dire jusqu'à présent, c'est que le nouveau président est plus préoccupé par le maintien de la loi et de l'ordre que par l'avènement d'un ordre plus juste.

Jacques AMALRIC.



Un commerçant juif dans le ghetto noir de Détroit. La promiscuité des deux communautés entraîne parfois des réflexes aberrants : cette pancarte, par exemple : « Juifs, partez de Palestine. Moïse fut le premier traître, et Hitler était le Messie ».

L'ANTISÉMITISME NOIR : UNE DIVERSION

par Shofield Coryell

AUX Etats-Unis, la lutte des noirs pour leur libération — leur refus de plus en plus vigoureux et intransigent d'accepter tranquillement la domination et la sur-exploitation imposée par les blancs — a créé de nouveaux problèmes épineux pour les milieux dirigeants du pays.

Comme cela se produit dans tous les régimes colonialistes, les maîtres de l'économie américaine tirent des bénéfices supplémentaires énormes du travail mal rémunéré des noirs, et afin d'endiguer la résistance inévitable de leurs victimes, appliquent la tactique éprouvée de « diviser pour régner ».

C'est ainsi que les maîtres du pays ne voient pas d'un très mauvais œil les malentendus et les tensions assez sérieuses surgies ces derniers temps entre les communautés noires et juives dans les grandes villes des Etats-Unis, particulièrement à New York, où un pourcentage important des habitants sont en effet des noirs et des juifs.

Un conflit douloureux

Il arrive — pour des raisons historiques bien déterminées — que les blancs les plus visibles et les plus proches des noirs sont à New York, des juifs : commerçants, propriétaires des taudis, travailleurs sociaux, tous présents dans les ghettos noirs.

Aux yeux de nombreux travailleurs noirs, juif devient donc synonyme d'exploiteur, par excellence.

Pour ces habitants du ghetto, les juifs, ce sont les propriétaires qui leur imposent des loyers excessifs pour des taudis insalubres et mal entretenus ; ce sont les petits commerçants qui demandent un prix démesuré pour leurs marchandises. C'est un fait indéniable que les mêmes articles coûtent plus cher dans les ghettos qu'ailleurs, et que les loyers qui y sont pratiqués sont scandaleux.

En réalité, il s'agit, bien sûr, de tout un réseau d'exploitation et de manipulation dont les blancs au sommet de l'échelle sont les bénéficiaires aux dépens des noirs maintenus au bas de l'échelle.

Comme les véritables ennemis — les grands monopoles et les institutions financières qui dominent le système d'exploitation économique — sont beaucoup moins visibles, le juif représente donc l'« Establishment » blanc aux yeux des travailleurs noirs qui s'en tiennent à l'apparence immédiate et ne poussent pas plus loin l'analyse.

Pour la communauté juive aux Etats-Unis — communauté composée de gens de toute condition, travailleurs dans l'industrie du vêtement, petits commerçants et industriels, professeurs, fonctionnaires, avocats — cette animosité des noirs envers le monde blanc en général, y compris les juifs,

eux-mêmes victimes des préjugés, apparaît comme une injustice flagrante.

Or, s'il est vrai en effet, que les petits commerçants et les petits patrons de la ville sont souvent des juifs, c'est aussi un fait que les juifs sont rigoureusement exclus, par la force de la tradition et des préjugés profondément enracinés, des hautes sphères de l'industrie et de la finance, qui détiennent le véritable pouvoir dans le pays.

Il est vrai aussi qu'à l'époque où les noirs eux-mêmes se battaient pour l'idéal de l'intégration au sein de la société telle qu'elle est, des juifs, plus nombreux proportionnellement que les autres blancs, ont participé avec courage et intelligence à ce combat aux côtés des noirs dans le Sud comme dans le Nord. Le nom de deux jeunes antiracistes, Goodman et Schwerner, tués au Mississippi par les racistes blancs témoignent de cette participation.

La rupture

Depuis quelques années, le mot d'ordre d'intégration a fait place, dans l'esprit de beaucoup de noirs, et surtout des plus dynamiques d'entre eux, à celui de « Pouvoir noir ». Devant les déceptions et les obstacles répétés, la campagne d'intégration — malgré les lois favorables — a fait faillite dans la pratique, et la persécution, la discrimination sont toujours aussi virulentes dans tous les domaines : logement, éducation, emploi, etc.

Face à cette situation, beaucoup de noirs ont opté pour les méthodes et les slogans du « Black Power », rompant en même temps avec leurs camarades blancs afin de créer des organisations dirigées par les noirs eux-mêmes. Or, les blancs ainsi rejetés étaient souvent des juifs qui avaient milité jusque-là au sein des organisations antiracistes mixtes devenues subitement les fers-de-lance d'un mouvement révolutionnaire nationaliste.

Parallèlement à cette rupture entre les noirs et les juifs progressistes, une autre évolution se dessine : celle des juifs qui ont pu, grâce à leur réussite professionnelle et malgré l'antisémitisme endémique, s'intégrer à la société américaine et qui partagent parfois très vigoureusement, les préjugés racistes du groupe dominant anglo-saxon.

Il n'est guère surprenant qu'aujourd'hui les forces réactionnaires et les tenants du racisme anti-noir — défenseurs acharnés de la suprématie blanche — utilisent pour leurs propres fins ce conflit entre noirs et juifs qui éclate ici ou là.

Ainsi, pendant la récente controverse à New York sur la question scolaire, les accusations d'antisémitisme étaient lancées

La confusion a rarement été aussi grande dans les rapports entre communautés

→
fréquemment, par les dirigeants du syndicat de l'enseignement, contre les noirs, qui ne réclamaient rien d'autre que le droit et la possibilité d'avoir leur mot à dire en ce qui concerne la qualité et l'orientation de l'éducation donnée à leurs enfants dans les écoles publiques.

La « grève » des enseignants new-yorkais, l'année dernière, n'était pas une réaction des travailleurs intellectuels contre l'exploitation économique, mais plutôt la conséquence des décisions prises par un conseil d'administration composé de noirs et de Porto-ricains élus par les citoyens du ghetto de Brownsville, à Brooklyn.

Les autorités municipales avaient instauré timidement, à titre d'expérience, un système de décentralisation fictive, donnant ainsi aux noirs et aux Porto-ricains quelque apparence de contrôle sur les écoles de leurs quartiers par le moyen de conseils d'administration élus. Mais les autorités n'imaginaient pas que les membres de ces conseils — tous noirs et Porto-ricains — prendraient réellement leur fonction au sérieux. Aussi, lorsque le conseil d'administration d'Océanhill-Brownsville prit la décision de transférer un certain nombre de professeurs blancs impopulaires à cause de leur attitude raciste, l'indignation fut grande dans les rangs de la bureaucratie municipale et dans ceux du syndicat des enseignants.

Le président du syndicat, Albert Shanker, s'est élevé contre cet « abus de pouvoir » et s'est posé en champion bruyant des « droits syndicaux », laissant circuler des insinuations et accusations grossières sur le soi-disant « antisémitisme » des administrateurs noirs.

Pris au piège...

Ainsi donc les mots d'ordre progressistes d'une époque antérieure — lutte contre l'antisémitisme et pour les droits syndicaux — ont servi à camoufler une campagne pour le maintien de la supré-

matie blanche dans le système d'éducation. La confusion a rarement été aussi grande, et beaucoup de blancs de bonne foi se sont laissés prendre au piège qui leur était tendu.

Une partie des juifs américains, ne voyant dans le mouvement noir que les attitudes antijuives, sans en rechercher les causes, établissent une analogie entre les conflits actuels — découlant en réalité de l'oppression raciste et de la lutte de la population noire — et, la situation de l'Allemagne juste avant l'arrivée au pouvoir du nazisme. A leurs yeux, malheureusement, ce sont les noirs les plus combattifs qui apparaissent comme les futures troupes de l'antisémitisme et du fascisme.

Dans l'esprit de beaucoup donc, les moindres concessions apparentes faites aux masses noires par les autorités afin d'apaiser leur combativité croissante, et de les maintenir dans un état d'esclavage social et économique, sont les signes d'une grande conspiration entre les milliardaires (représentés, par exemple, par Lindsay, le maire de New-York, et la « Ford Foundation », qui a élaboré un projet de décentralisation scolaire) et le peuple noir. Cette conspiration serait dirigée en premier lieu, contre les juifs. C'est une thèse développée récemment dans la revue *Commentary* organe mensuel de l'*American Jewish Congress*.

D'autres se fondant sur certaines prises de position de groupements noirs sur les problèmes du Moyen-Orient, font un rapprochement avec le conflit israëlo-arabe. Pour ceux-là, les noirs du Ghetto en révolte sont des Arabes qui entourent et menacent de mort la population juive d'Israël et de New-York.

Fidèles à eux-mêmes

Fort heureusement, nombre de juifs américains — parce qu'ils sont juifs — rejettent les préjugés, luttent contre le racisme dans les rangs de la population blanche, et soutiennent, avec clarté et courage, le juste combat des noirs pour le droit de déterminer leur propre destin, et de contrôler l'éducation de leurs enfants.

Ainsi, pendant cette manœuvre raciste — faussement appelée « grève » — du syndicat des enseignants, un assez grand nombre d'enseignants juifs se sont portés volontaires pour continuer à enseigner, avec talent et compétence, dans les écoles des ghettos. Ce faisant, ils ont dû braver les insultes et l'ostracisme de leurs camarades blancs, mais ils avaient, au moins, le sentiment d'être fidèles à eux-mêmes, et à la mémoire de toutes les victimes du fascisme.

S. C.

L'OMBRE DU FASCISME

Provocations et répression sont érigées en méthode de gouvernement

T ANDIS que les étudiants de gauche, et les travailleurs noirs, agissent contre la persécution raciale, la guerre du Vietnam, et les structures hiérarchiques de la société, les défenseurs du *statu quo*, dans l'Administration et ailleurs, laissent tomber le masque du libéralisme et montrent leurs dents. C'est l'heure de la répression, de la chasse à l'homme, des espions policiers, des prisonniers politiques, des menaces et violences répétées.

Pendant la campagne présidentielle de 1968, c'était George Wallace, gouverneur d'Alabama, le candidat extrémiste par excellence, qui exprimait la haine raciale ouverte, et faisait appel, avec une hystérie bien contrôlée, aux préjugés des masses, ouvriers blancs, du Sud surtout, mais aussi du Nord. Son jeu était d'exploiter et de détourner de leur véritable objet, les frustrations quotidiennes, et le mécontentement réel de ces « petits blancs » dans un monde où leur voix n'est pas entendue. C'est lui qui a demandé, avec la plus grande force, la suppression de la dissidence, et la répression des noirs qui militent pour la justice.

Si Wallace n'a gagné qu'à peu près 15 % des voix — surtout dans son fief sudiste — il n'a pas manqué cependant d'exercer une influence considérable sur les événements ultérieurs, et sur l'orientation du gouvernement Nixon. Car Wallace, ce n'est pas seulement les millions de

travailleurs blancs abusés, parmi lesquels un certain nombre de syndiqués dégoûtés par la passivité et la corruption des directions syndicales, c'est aussi et surtout un réseau puissant d'organisations d'extrême-droite — le K.K.K., la *John Birch Society*, etc. — liées aux plus grands industriels du pays (particulièrement les « nouveaux riches », comme Hunt, milliardaire pétrolier au Texas), et constituant un groupe de pression formidable et une menace constante. C'est l'ombre du fascisme aux Etats-Unis.

Or c'est en partie la pression de Wallace, et ce qu'il représente, qui a contribué à orienter la politique américaine dans le sens de la répression et du recul social. Et actuellement, c'est sous l'œil bienveillant de Nixon et de son équipe, que des dizaines et centaines d'inculpations ont lieu, que les contestataires, noirs et blancs, sont pourchassés légalement et illégalement, attaqués, bombardés même à travers le pays.

Nixon, en s'adressant fin avril à une assemblée de la Chambre du Commerce, a donné l'alarme, dans un langage qui se voulait sans équivoque à propos de la situation dans les Universités et ailleurs : « Nous ne pouvons pas tolérer le désordre », déclara-t-il, ce qui veut dire, nous ne tolérerons pas la contestation de la guerre et du racisme. Et le Procureur Général, John Mitchell, n'était pas moins clair lorsqu'il disait, devant le *Bar Association* de Détroit : « L'heure est venue d'exiger, en termes les plus forts possible, que les dirigeants universitaires, les pouvoirs locaux, les agences, les tribunaux appliquent la loi. Si des arrestations s'avèrent nécessaires, elles doivent avoir lieu. Les extrémistes seront poursuivis. »

C'étaient là des mots. Des actes les avaient déjà précédés : un grand nombre de militants du « Pouvoir Noir » et de la nouvelle gauche universitaire sont tombés sous le coup de la loi et de la répression.

Arrestations et attentats

Ainsi les huit manifestants, malmenés brutalement par les policiers avec des milliers d'autres à Chicago pendant la Convention démocratique du mois d'août 1968. Les termes de l'inculpation prononcée contre eux, le 20 mars, étaient dessein très vagues : ils sont accusés de « conspiration en vue d'organiser une émeute ». Les seuls faits concrets relevés contre eux sont des discours prononcés et des conversations !

Parmi les inculpés se trouvent Dave Dellinger, pacifiste bien connu, rédacteur en chef de *Libération* ; Tom Hayden, « Nouvelle Gauche », militant contre la guerre et le racisme ; Bobbie Seale, diri-

geant du parti des « *Black Panthers* » ; Jerry Rubin, porte-parole du *Youth International Party*. En réalité, leur « crime », c'est d'avoir manifesté contre la guerre, malgré l'interdiction *anticonstitutionnelle* imposée par les autorités locales !

Mais c'était seulement un échantillon de la répression à venir. Depuis lors, les persécutions se sont succédées en cascade. Quelques exemples : les bureaux d'un groupe pacifiste, « *War Resisters' League* », à New York, sont sacagés dans la nuit du 16 mai : les policiers se montrent remarquablement indifférents ; le 26 avril, une explosion détruit les locaux des « *Black Panthers* » à Des Moines (Iowa) : d'après les « *Panthers* », les autorités seraient à l'origine de l'attentat.

La chasse aux opposants

Les « *Black Panthers* », en effet, sont la cible numéro un : cette organisation révolutionnaire prétend condamner le système capitaliste lui-même ; mais s'ils proclament, sans équivoque le droit à l'auto-défense, ils s'occupent dans l'immédiat d'organiser des petits déjeuners pour les enfants noirs mal nourris. C'est ainsi que vingt et un membres des « *Panthers* » sont inculpés à New York, accusés d'avoir comploté pour une campagne de terreur à travers la ville. Sans leur laisser le temps de préparer leur défense, les autorités ont fixé l'ouverture du procès au 10 juin.

De même à Chicago, les « *Panthers* » sont poursuivis ; à Cleveland, où les noirs ont riposté aux attaques des policiers l'été dernier, un nationaliste noir, Charles Evans, vient d'être condamné à mort par un jury composé exclusivement de blancs, alors que le tiers des habitants de la ville sont noirs. Evans a proclamé : « Je ne suis pas un assassin... La chaise électrique n'arrêtera pas la croisade des noirs... »

Dans les universités d'un bout à l'autre du pays, les policiers et les gardes nationaux s'attaquent aux contestataires — blancs et noirs — dont le seul crime est de protester avec énergie contre la discrimination raciale, et la prostitution de la science aux fins de destruction massive.

C'est ainsi que sur la même page d'un journal new-yorkais daté du 9 mai, on peut lire les manchettes suivantes : « *La police patrouille sur le campus de l'université de New York* », « *L'université Harvard est fermée pour une période indéterminée*... » Et aussi, toujours sur cette page « *Les parlementaires réagissent contre les étudiants extrémistes* » ; ce titre annonce un article sur les lois d'urgence préparées par le Congrès et destinées à faire taire les opposants et les critiques. Telle est l'ambiance aux Etats-Unis quel-

ques mois après l'instauration du régime de Richard Nixon !

Armes à feu contre pierres

La répression a atteint son point culminant vers la fin de mai avec l'épisode dramatique de l'université de Berkeley en Californie : les policiers ont tiré (pour la première fois) avec des armes à feu contre les manifestants qui se sont défendus avec des pierres et des moyens de fortune. Cette attaque policière particulièrement féroce a été « provoquée » par les efforts des citoyens de la localité qui voulaient créer de leur propre initiative, un jardin public, sur les lieux d'un terrain vague, près de l'université de Californie.

Les responsables du S.D.S. (organisation des étudiants de gauche) s'attendent à une vague d'arrestations qui décaperait le mouvement et qui découragerait les étudiants. Déjà la semaine dernière, 17 étudiants, tous noirs et Porto-ricains, étaient arrêtés au collège de Brooklyn, sous divers prétextes ; 29 étudiants de gauche étaient arrêtés à l'université de Louisiane, et 109 à l'université d'Etat du Tennessee.

Aujourd'hui aux Etats-Unis, la terreur et la répression ne sont pas surtout le fait des organisations extrémistes bien connues. Elles sont devenues la politique systématique du gouvernement lui-même, qui emploie la manière forte contre les opposants en même temps qu'il émascule et réduit de façon draconienne, tous les projets — déjà insuffisants — qui devaient alléger la misère des citoyens exclus des bienfaits d'une société d'abondance.

S. C.

VACANCES EN CORSE

Les Eclaireurs et Eclaireuses de France, mouvement laïque de scoutisme, proposent des circuits en Corse aux garçons et filles de seize à vingt-trois ans durant les mois de juillet et août, d'une durée de quinze à vingt-deux jours. Lieux de séjour : Porticcio, Calvi, Tattone ; activités : découverte des différents aspects de la Corse, sports de plein-air (école d'escalade, de natation et de plongée sous-marine, chasse sous-marine, nautisme, kayak, voile, randonnées, etc.).

Prix de séjour, traversée incluse : à partir de 360 F. Renseignements et inscriptions : E.D.F., 6, place du Petit-Pont, Paris (5^e). Tél. ODE. 09-27.

Sangène

BAS-SLIP
COMBINÉ

Sangène

ELASTIQUE
INDÉMAILLABLE
ou
MAILLE LISSE
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de
5^{fr}

Distribution : Sangène - Mercl : NS. Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9^e -
Tél. : 744-67-59.

LES ÉDITIONS DU PAVILLON
Directeur-Gérant : Roger MARIA
5, rue Rollin, PARIS-5^e - Tél. : 326-84-29

Vient de paraître :

Charles FOURNIAU
LE VIETNAM
DE LA GUERRE
A LA
VICTOIRE

Préface de Bernard Lavergne, professeur honoraire
à la Faculté de Droit de Paris

Un volume de 112 pages 8,50 F (T.C.)

Diffusion pour MM. les Libraires
ODEON-DIFFUSION, 24, rue Racine, PARIS-6^e

Connaissez-vous

Pourquoi ?

Connaissez-vous ce magazine qui... n'est pas
comme les autres ?
Edité par la Ligue Française de l'Enseignement
et de l'Education Permanente, « Pourquoi ? »
traite, chaque mois, de sujets variés, dans un
esprit de progrès et de rigoureuse objectivité
qui sont la marque de l'idéal laïque.
Présenté avec beaucoup de goût, d'un format
très pratique, rédigé par une équipe de jour-
nalistes dynamiques, « Pourquoi ? » vous pro-
pose 128 pages de lecture passionnante.
Abonnement : **20 F.** (CCP Paris 1282-52).
Spécimen gratuit sur simple demande, en vous
recommandant de « Droit et Liberté ».
« Pourquoi ? », 3, rue Récamier - Paris-7^e.



De l'étude des techniques et des langages anciens (ci-dessus : mère thuringienne, de Gerhard Marcks - 1924) à la confronta-
tion des recherches (à droite, œuvre de Schmidt), le Bauhaus est au centre de la culture du XX^e siècle.

D.R.



BAUHAUS 1919-1969

L'« art décadent », que combattirent les nazis en jetant dans les
camps les créateurs qui n'avaient pas pu fuir, présente, pour la
première fois, la somme de ses recherches et de ses réalisations.
Notre sensibilité contemporaine en est imprégnée.

EN 1933, le Bauhaus est contraint
de fermer ses portes à cause du
nazisme. Quelque temps après,
la plupart de ses membres fuient l'hitlé-
risme et se réfugient aux Etats-Unis. Beau-
coup y sont demeurés, et en particulier les
architectes Gropius (fondateur de l'Ecole)
et Mies Van Der Rohe qui ont réalisé
sur place des chefs-d'œuvre à la mesure de
leur talent. On ne peut donc pas détacher
cette école d'arts multi-disciplinaire, qui
englobait la peinture, la sculpture, le dessin,
la gravure, l'art graphique, la typographie,
les décors de théâtre, les textiles, l'esthét-
ique industrielle, de tout un contexte poli-
tique trop connu, lequel a abouti au rejet et
à la destruction systématique par les nazis
de tout ce qui n'était pas dans leur optique
politique, philosophique, morale (si l'on
peut employer ce terme à leur propos).

Parler du Bauhaus, c'est évoquer l'est-
hétique industrielle. Aujourd'hui, l'esthé-
tique industrielle fait partie de notre vie, ou
plutôt, elle devrait en faire partie. Malheu-
reusement, ce n'est pas tout à fait le cas.
Toutefois, certaines réalisations architec-
turales, un grand nombre de produits
manufacturés, de chaises, de meubles,
d'électrophones, d'automobiles, etc., fabri-
qués à la chaîne et vendus en série, peuvent
se réclamer de cette fameuse esthétique
destinée à briser la laideur des objets
enfantés par la machine alors que la société
industrielle était en pleine expansion.

« Pas d'ornementation ou s'exprime
nécessairement un artisanat irrationnel
ou esthétique régi par des concepts mé-
diévaux, mais des objets concrets répondant
à des exigences précises » a proclamé
Oskar Chlemmer, théoricien du Bauhaus.



D.R.

Peinture de Paul Klee, qui fut avec
Kandinsky l'un des maîtres à penser
de l'expérience.

Chaque quinzaine :

VIE POPULAIRE

Edité par le Mouvement de Libération Ouvrière sélectionne l'essentiel de ce qu'il faut savoir à propos des enfants, du couple, de l'enseignement, du logement, de la consommation, des loisirs, de l'actualité politique, économique, sociale et des événements internationaux.

Indépendant de tout parti, VIE POPULAIRE lutte pour les droits de l'Homme à la vie, à la justice et à la paix et pour l'entente fraternelle entre tous les peuples de la terre.

Demandez sans engagement de votre part 3 numéros consécutifs et gratuits de VIE POPULAIRE en retournant à VIE POPULAIRE, 15, rue de Chabrol, Paris-10^e, le bon ci-dessous :

M. Mme Mlle
désire recevoir trois numéros de VIE POPULAIRE à
l'adresse suivante :

D.L.

Toute la maille

TRICOSIM

Garnitures, bords côte, synthétiques, acryliques, laines, etc., pour fabricants d'imperméables, anoraks et blousons, été et hiver.

41, rue du Sentier - Paris-2^e - 488-82-43

Un technicien
vous conseillera

LE REFUGE

Ski, camping, tennis, équitation

44, rue Saint-Placide - Paris-6^e 222-27-33 Catalogue franco

GANTS - TÉTINES



Chez votre pharmacien

BAUHAUS 1919-1969

→

Gropius, fondateur du Bauhaus (mot quasiment intraduisible qui pourrait signifier Maison de la construction), a pensé que pour son Ecole, qui avait pour vocation de concilier l'industrie et les arts, il était préférable de s'entourer de peintres abstraits. Cette préférence pour les peintres abstraits, lui venait de ce qu'il voyait en eux, l'expression du constructivisme (lequel s'est surtout affirmé avec Tatlin, le plus grand architecte russe qui a présenté, lors d'une session de la Troisième Internationale, ce monument en spirale conçu comme « l'horloge mobile de la révolution mondiale »).

Il fallait rassembler une équipe qui travaillerait de façon indépendante au service d'une cause commune

Gropius a donc fait appel à des artistes tels que Kandinski, Klee, Feininger... Une de ses déclarations nous résume l'orientation pédagogique qu'il imprimait à son établissement qui, de Weimar, est allé à Dessau (construction des bâtiments par Gropius aidé par les maîtres et les élèves du Bauhaus 1925) :

« Je compris qu'il fallait rassembler toute une équipe de collaborateurs et d'assistants, des hommes qui ne se comporteraient pas comme des musiciens soumis à la baguette du chef d'orchestre, mais qui — si étroitement unis soient-ils au service d'une cause commune — travailleraient de façon indépendante ».

Cette liberté d'expression pour servir l'art, montre la similitude qu'il peut y avoir avec les meilleures formations de jazz moderne. Paradoxalement, on voit à cette époque, les peintres se servir des couleurs comme le musicien des sons. L'architecture est dans tout. C'est pour cela qu'il y a, au Bauhaus, autant de place pour la théorie, pour cela aussi que l'affiche qui nous propose de nous rendre au Musée National d'Art moderne et au Musée d'Art moderne de Paris, représente les formes géométriques de base : cube, cône, sphère, pyramide. Ce sont donc sur ces données-là, définies par Gropius, que les étudiants de l'Ecole (dont beaucoup étaient étrangers) travaillaient. Mais, il n'était pas question pour le Bauhaus, d'avoir un style, car le style aurait brisé l'élan créateur de l'artiste. Il était plutôt question du contraire : que la création n'engendre pas un système bien qu'il y ait accord sur les données essentielles à atteindre.

Contre quoi ?

Pour mieux s'imprégner de cet idéal artistique au service de l'industrie pour le mieux être humain, il serait nécessaire de faire le parallèle avec le mauvais goût, la vulgarité, l'esprit d'ornementation gratuite, l'art pour l'art qui régnait au cours de ces

années d'après la Première Guerre mondiale, qui avaient vu naître le mouvement Dada, puis le mouvement surréaliste opposés aux valeurs bourgeoises de plus en plus décadentes. A ce propos, nous pensons, qu'au même titre que l'exposition « Les années 1925 » (Arts décoratifs), qui a intégré les réalisations architecturales du Bauhaus, il aurait été intéressant de montrer ici contre quoi, exactement, luttaient ces grands artistes contemporains qui, à l'époque, n'étaient, pour la plupart, pas reconnus.

Les méthodes d'enseignement sont parfaitement mises en évidence, surtout celles de Moholy Nagy, pionnier de la typographie moderne, qui de plus, a découvert les possibilités créatrices de la photographie avec les photogrammes et les photocollages. Les théories de Klee sont, elles aussi, parfaitement mises en valeur.

Est-il nécessaire de vous dire que c'est une exposition à ne pas manquer ?

Charles FUTERMAN.



Dionne Warwick et Stephen Boyd dans une scène de « Slaves ». A droite : Herbert Biberman.

Cinéma

LE FILM OUBLIÉ DE CANNES

« Slaves », de Herbert Biberman (« Le sel de la terre ») n'a pas retenu l'attention des jurés. Ce n'est peut-être pas par hasard.

LE jury du Festival de Cannes a commis au moins une injustice, en ne mentionnant pas au Palmarès, sous une forme ou sous une autre, le film d'Herbert J. Biberman, officiellement présenté par les Etats-Unis dans la compétition : *Esclaves*. Herbert J. Biberman fut, on le sait l'un des dix cinéastes d'Hollywood condamnés à la prison au temps du maccarthysme, et plus tard l'auteur du film tourné clandestinement : *Le Sel de la Terre*, dont le monde entier fit un symbole de lutte pour la liberté.

Esclaves marque le retour de Herbert J. Biberman dans les studios d'Hollywood. Belle réussite de la volonté et de l'intransigeance. Retour fracassant, parce que ce film est un long cri, de lucidité et d'espoir. C'est par ailleurs le seul film américain, jusqu'à nos jours qui pose en profondeur les problèmes de l'esclavage, tels qu'ils se présentaient au XVIII^e siècle. A Cannes, j'ai rencontré Herbert J. Biberman. Il m'a parlé de son film :

— Un an de recherches documentaires nous ont été nécessaires, à mon co-scéna-

riste John O. Killen, l'un des plus grands écrivains noirs contemporains, et à moi, pour reconstituer exactement, dans les moindres détails, la condition et surtout la mentalité des esclaves et des maîtres, en ce temps-là. Il n'est pas vrai notamment que les esclaves étaient résignés à leur condition. Malgré la religion qui leur imposait une obéissance aux maîtres, il y eut des révoltes, des prises de conscience collectives, et bien sûr, de graves répressions. Quant aux blancs ils se divisaient en diverses catégories. Celui que je montre, incarné par Stephen Boyd est une sorte de synthèse. Ce genre d'hommes existait — il en existe encore aujourd'hui.

En plein cœur

Stephen Boyd est un acteur étonnant. Un mélange de cynisme, de machiavélisme et pourtant capable de comprendre ce qui se passe. Le noir qu'il a acheté (Ossie Davis) avait été trompé par son précédent maître qui lui avait promis de l'affranchir. Le nouveau maître devine le drame de cet homme. Il sait qu'il va bientôt

se retourner contre lui, fomenter une révolte. C'est un conflit d'homme à homme, et non plus des rapports de maître à esclave. Et bientôt le blanc va se sentir inférieur...

Stephen Boyd s'explique lui-même : « Il faut dire d'abord que j'ai tourné ce film en toute conscience de la cause qu'il expose. Pendant tout le tournage, et mes scènes avec Ossie Davis, je demandais à Herbert Biberman si l'on sentait bien que c'était le nègre qui me dominait, si je n'en faisais pas trop pour paraître supérieur ou démagogue. Il me fallait montrer que la force imposée engendre la révolte, puis la violence, puis quelque chose de plus grand, la prise de conscience. »

Herbert J. Biberman : « Ce film est une œuvre collective, et pas du tout un constat fait par des blancs sur le problème noir. Les noirs ont le droit de nous demander pourquoi nous nous « occupons » d'eux. J'ai donc consulté de nombreux noirs, pasteurs ou membres d'organisations diverses, pour que *Esclaves* ne soit pas un film sentimental ou pleurnichard. Ce n'est pas *La Case de l'Oncle Tom*, mais son contraire. Le maire de Baltimore m'a dit que c'était un film qui concerne surtout les blancs. Dans les premières villes où le film a été présenté, il a fait l'unanimité. Les noirs l'ont ressenti comme leur film. Les blancs l'ont reçu en plein cœur. Les « Blacks Panthers » ont applaudi Stephen Boyd à la sortie d'une salle. Et ce n'est pas un film qui cherche une quelconque réconciliation. Pour moi, pour nous, c'est le film d'une cause.

J'espère vous le présenter à Paris en septembre prochain. »

Samuel LACHIZE



D.R.

ARTS AFRICAINS A L'HONNEUR

Les fresques du Tassili seront exposées cet été au musée Dynamique de Dakar, qui fut construit l'an dernier pour le premier festival mondial des arts nègres. Voici 7 000 ans que furent peints ces chefs-d'œuvre d'où sortirent l'art africain et certaines tendances de l'art méditerranéen. L'étude approfondie de ces œuvres laisse penser que les peuples sahariens préhistoriques étaient les ancêtres des Peulhs actuels.

En même temps, Alger accueillera le premier festival des arts panafricains (arts traditionnels et contemporains). Cette manifestation, comme celle de Dakar, prouve que la décolonisation culturelle va bon train : l'Europe découvre peu à peu qu'ailleurs aussi on pense et on crée.

ARAGON

dirige

LES LETTRES françaises

l'hebdomadaire
à l'avant-garde de la culture
en France et dans le Monde

en vente partout - Le numéro : 3 F.

Livre

CINQ SIÈCLES DE PERSÉCUTIONS

L'émission « Les dossiers de l'écran » était consacrée, l'autre semaine, aux Gitans. Après la projection de « Kriss Romani » de notre ami Jean Schmidt, le réalisateur et diverses personnalités ont répondu aux nombreuses questions des téléspectateurs. Roger Maria, qui représentait le M.R.A.P. dans ce débat, commente ici le dernier livre d'un autre participant, Maurice Colinon : « Des inconnus parmi nous : les Gitans »

LA fameuse loi raciste de 1912 discriminatoire à l'égard des Gitans et Tziganes n'a pas été abrogée parce qu'elle était injuste, sans quoi elle aurait pu et dû l'être trois ou quinze ans plus tôt et même avant la guerre : il a été possible d'aboutir à ce premier pas en avant (très insuffisant, mais nous veillerons à « la suite... ») parce que les intéressés eux-mêmes, par leurs organisations, même trop peu développées, et leurs amis, dans leur extrême diversité, ont su exercer, dans la dernière période, des pressions grandissantes sur les pouvoirs publics et alerter l'opinion publique.

Dans cet esprit, un livre comme celui de l'écrivain catholique Maurice Colinon (éditions Sper) peut contribuer à éclairer bien des gens qui participent sans le savoir à une attitude d'ostracisme à l'égard des « voyageurs », qui sont, en effet, des « inconnus parmi nous ».

Maurice Colinon s'est attaché, depuis de nombreuses années, à connaître et à faire connaître les Gitans et Tziganes, à susciter l'entraide à leur égard dans les milieux catholiques, auprès notamment de l'Aumônerie nationale des Gitans. Il dirige une revue qui leur est consacrée, où il a fait campagne pour la suppression du carnet anthropométrique, l'élimination des interdictions de stationner, la scolarisation des enfants, etc.

Saintes-Maries-de-la-Mer

Son livre constitue la somme de ses expériences et fait le point des origines historiques des Gitans et Tziganes, des cinq

■ **Le Festival culturel panafricain** qui se déroulera à Alger du 21 juillet au 1^{er} août, sera télévisé en direct sur toutes les chaînes du monde. Plus de 4 000 personnes (artistes professionnels, groupes folkloriques, écrivains et scientifiques) y participeront.

■ **« Tevié le laitier », « Motel fils du chantré »** et vingt-six autres nouvelles de Cholem Aleichem écrites entre 1887 et 1915 sont publiés dans une édition de luxe à Moscou.

■ **« Triangle bleu »** est un recueil de témoignage réunis par Manuel Razola et Mariano Constante sur la déportation à Mauthausen, de 1940 à 1945, des républicains espagnols internés en France. Préface de Pierre Daix (Gallimard, collection Témoins).

■ **Des lithographies, des gouaches, des pastels** de Chabrier sont exposés du 4 au 26 juin à la galerie « La Gra-

vure », 41, rue de Seine, Paris (6^e).



■ **Mahalia Jackson**, l'extraordinaire interprète de negro spirituals et de folk songs a donné deux récitals les 4 et 6 juin derniers au Palais des Sports, à Paris.

■ **Le petit train de Monsieur Kamodé**, la dernière pièce d'André Benedetto a été créée le 13 mai par la Nouvelle

lu... vu... entendu

compagnie au Théâtre des Carmes d'Avignon. Pierre-Jean Oswald avait aussi choisi cette date pour en faire paraître le texte dans sa série « Théâtre en France ». La Maison de la Culture du Havre a déjà retenu cette pièce pour la saison prochaine.

■ **Le Foyer Léo Lagrange, la Cimade et le Secours Catholique** envisagent d'ouvrir en août (3 ou 4 semaines) deux cours intensifs d'alphabétisation dans la journée. Les intéressés peuvent s'adresser au Comité de Liaison pour l'Alphabétisation et la Promotion (C.L.A.P.), 56, rue de la Fontaine-au-Roi, Paris (11^e). Tél. : 023-68-05.

■ **Un comité pour l'anthologie de la poésie yiddish** vient de se constituer. Son but : encouragement à la connaissance et à la diffusion de la poésie yiddish (181, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).

■ **La troupe des ballets israéliens de Beer Sheva** qui inclut dans son programme des danses empruntées au folklore juif d'Orient, d'Europe centrale et au folklore druse, est arrivée en France pour une série de représentations à Paris et en province.

■ **Bambo**, c'est le titre en bambara d'une chanson populaire du Mali. C'est aussi celui du premier film conçu, réalisé et interprété par de jeunes amateurs, élèves du lycée technique de Bamako.

■ **Le VII^e Rassemblement mondial** des jeunes volontaires de la Coopération aura lieu à Sainte-Agathe-des-Monts, province de Québec, Canada. Ses travaux seront consacrés au « Droit de l'Homme à l'éducation bilingue » dans le cadre de la préparation de l'année internationale de l'éducation décidée par l'Unesco pour 1970.

siècles de persécutions qu'ils ont subis, du génocide nazi dont ils furent les victimes à Auschwitz, de leur situation actuelle dans une vingtaine de pays (il nous a paru que l'évolution récente dans les pays socialistes n'était guère soulignée) ; il analyse les différentes « familles » d'un peuple dispersé et très différencié ; il évoque le problème des bidonvilles, des brimades et incompréhensions dont ils restent l'objet ; il esquisse certains traits de leur psychologie, de leurs coutumes, de leur langue, de leur musique, etc. Mais l'essentiel de son travail réside surtout dans toute une documentation sur l'action catholique parmi eux, y compris les pèlerinages des Saintes-Maries-de-la-Mer et de Lourdes.

Certes tous ces éléments de connaissance sont pleins d'intérêt, mais nous pensons que, pour paraphraser un mot d'ordre libérateur célèbre, l'émancipation des Gitans et Tziganes est et doit être l'œuvre des intéressés eux-mêmes et que le rôle utile de leurs vrais amis ne saurait être que de les aider discrètement, surtout en favorisant même un embryon d'organisation parmi eux. Or cet effort intérieur existe et se développe avec une efficacité certaine parmi eux depuis plus de dix ans, à tra-

vers combien de difficultés : il s'agit essentiellement des organismes et associations dont les responsables sont nos amis Vanko Rouda, Leuléa Rouda, Stevo Déméter, Hernandez, d'autres, auxquels nous avons ouvert les colonnes de *Droit & Liberté* et nos réunions publiques et intérieures. C'est pour nous une question de principe : mieux vaut une action même limitée des victimes du racisme que la meilleure des aides extérieures, même bien intentionnée.

Par « Gadgé » interposés

Pour cette raison, j'ai trouvé regrettable que Maurice Colinon n'ait pas songé à mentionner, dans la liste qu'il donne des associations qui s'occupent des « voyageurs », comme il les appelle, l'Organisation mondiale tzigane, et, parmi les publications, *La Voix mondiale tzigane*, revue modeste, mais très documentée et d'esprit militant, et déjà ancienne, qui a le mérite d'être leur propre moyen d'expression et non pas par *Gadgé* de bonne volonté interposés.

Les Gitans et Tziganes ont encore une longue route à parcourir avant d'avoir

obtenu leurs pleins droits de continuer à circuler à travers le monde pour ceux qui le désirent, de se fixer et de trouver du travail, en étant logés décentement, pour ceux qui ont choisi ce mode de vie. Dans les deux cas, ils ont besoin d'amis, d'alliés. Ils le savent bien. Nous aussi.

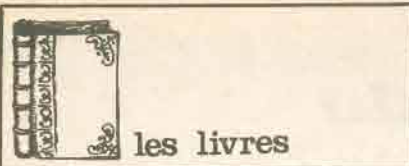
Roger MARIA

AVEC LA C.C.E.

La commission centrale de l'Enfance, 14, rue de Paradis, Paris (10^e) (métro Gare de l'Est ou Château d'Eau), dispose encore de places pour le mois d'août dans sa colonie du **Château du Roc** en Dordogne (garçons et filles de six à quatorze ans).

Pour les mois de juillet et août à Tarnos (Landes), colonie sanitaire temporaire agréée par la Sécurité sociale (garçons et filles de six à quinze ans).

Les inscriptions sont reçues chaque jour de 14 à 16 heures.



les livres

Les maîtres du pétrole

de Jean Baumier - Julliard

La **Royal Dutch-Shell**, l'**Esso-Standard Oil**, la **British Petroleum**, l'**E.R.A.P.** et quelques compagnies américaines se partagent le monde du pétrole, du Moyen-Orient au Sahara, du Venezuela au Texas.

Jean Baumier, dans ce livre, nous révèle les dessous d'une guerre sourde que se livrent les Rockefeller, les Getty, les Schlumberger et les Mattei depuis que le colonel Drake découvrit en 1859 le gisement de Titusville (Pennsylvanie) : une guerre mal connue menée depuis près d'un siècle, qui n'est guidée que par le profit et qui recourt trop souvent à la force quand les compromis, les tractations, ne sont plus rentables. L'importance du pétrole dans notre monde moderne, ses incidences sur les guerres, la politique, l'indépendance de pays sous-développés ne fait-elle pas de ces maîtres du pétrole, les maîtres du monde ?

Alain DUPONT.

Les nouvelles légions

de Donald Duncan - Calmann-Lévy

Un soldat parle, Donald Duncan, soldat de carrière américain, « béré vert » envoyé au Viet-Nam a démissionné de l'armée en 1965. Depuis, il n'a cessé de dénoncer la politique américaine au Viet-Nam, participant en particulier au tribunal Russell au Danemark.

Dans « **Les Nouvelles Légions** », Donald Duncan dresse un tableau de la déshumanisation du conscrit, du « béré vert » lors de son instruction, de toute une population mise en condition par et pour l'armée.

A. D.



les disques

La mort de Coleman Hawkins

Coleman Hawkins vient de mourir, à l'âge de 65 ans. Dans l'histoire du jazz, il avait joué un rôle de toute première grandeur ; et pourtant, depuis quelques années, on ne parlait plus guère de lui.

Hawkins débuta dans les années 20. Le jazz de l'époque, encore dans l'enfance, gardait encore les instruments de ses origines, trompette, trombone et clarinette des fanfares de la Nouvelle-Orléans ; le saxophone restait très peu utilisé ; Coleman Hawkins fut le premier grand saxophoniste de jazz ; sa sonorité est pleine et chaude, son jeu à la fois typique et très équilibré ; sa musique a cette plénitude qui caractérise le jazz jusque vers les années 40, lorsque les noirs-américains avaient conscience de donner à la culture nord-américaine l'un de ses visages les plus originaux.

Le jazz moderne est pour une grande part l'expression musicale de la révolte noire d'après 1945. Coleman Hawkins était alors, déjà, un classique : il avait

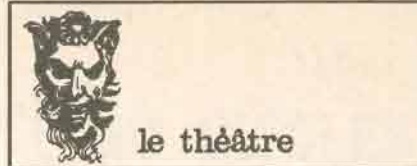


(Yves Le Quèrec)

moins de goût pour l'agression que pour l'effusion ; les mauvaises langues diront sans doute qu'il avait fait sa place, tout seul, dans la société blanche américaine.

Ce serait d'autant plus injuste que Hawkins, s'il ne comprit pas plus que tous ceux (ou presque) de sa génération la naissance du nationalisme noir, se passionna pour la musique de ses cadets, pourtant si dissemblable à la sienne. Il enregistra même avec des cadets des disques un peu étranges qui sont autant d'hommages à son talent et à sa vitalité ; avec Dizzy Gillespie, (Columbia FPX 126), avec Sonny Rollins (Savoy MG 12.03).

Pierre LASNIER.



le théâtre

Histoire de pompe

Ceux qui ont eu le privilège de voir la « farce blanche » d'Alcibiade Horange, donnée à la Maison de la Culture Maurice Ravel (12^e) auraient souhaité qu'un plus large public viennois manifeste à ce spectacle tout l'intérêt qu'il mérite.

Cette « Histoire de pompe » prend comme prétexte la greffe du cœur pratiquée en Afrique du Sud — à travers une anticipation (la greffe est devenue banale, et le chirurgien n'a qu'à puiser dans la réserve de cœurs) et une hypothèse purement fantaisiste (la transplantation d'un cœur entraîne chez le greffé une modification profonde de sa sensibilité et de son comportement). Mais, en fait, dans ces huit tableaux et ces dialogues — écrits dans une langue très accessible — c'est le problème racial au pays de l'apartheid qui est évoqué.

Il n'y a pas de noir parmi les personnages, mais ils sont partout présents, dans les conversations et les soucis des blancs

Les blancs : un couple de riches propriétaires, les Froomstad (mines d'or et de diamant), leur fille devenue stupide par l'éducation reçue, un prêtre qui s'arrange comme il peut entre les exigences de la Volonté divine et le scandale existant et entretenu, un ami propriétaire « libéral » qui vient de se rendre coupable d'avoir facilité les études d'un jeune Africain à l'étranger, car ces contacts avec l'extérieur sont dangereux (ils entendent des mots...),

Mais voilà que M. Froomstad, raciste et cardiaque, devient également dangereux le jour où, après une crise plus sévère, il faut lui greffer d'urgence un cœur, le chirurgien ne trouvant à lui donner qu'un cœur de noir... Brusquement, des symptômes alarmants surviennent : il n'éprouve plus cette saine répugnance des blancs à l'approche des Africains ; il entre avec ceux-ci dans des relations humaines qui lui font découvrir toute l'absurdité criminelle de la discrimination raciale...

Une pièce qui se présente comme une farce ne saurait s'alourdir en considérations trop denses. Mais chaque note est juste, le type et l'attitude des personnages semblent à peine forcés...

Si l'information constitue un ennemi sérieux de ce racisme, il faut souhaiter que le Groupe d'Essai 75 puisse présenter à nouveau ce spectacle, qui peut être une base excellente à d'utiles débats.

Elisabeth MATHIOT



les revues

Sur la violence

Lumière et vie, revue catholique publiée par les Dominicains de Lyon, a consacré un numéro (91 - janvier-février 1969) au problème de la violence.

Nous voudrions signaler particulièrement deux articles fort éclairants, qui pourraient entrer dans la documentation de base du militant. Dans **La violence et ses masques**, Claude Julien, collaborateur du **Monde** et auteur de **L'Empire américain**, démasque les violences obscures, celles qui étouffent et qui affament sans que l'on en prenne conscience parce qu'apparemment elles ne versent pas le sang. Article courageusement impitoyable. Il s'appuie sur cette pensée de Bernanos : « Un millionnaire dispose, au fond de ses coffres, de plus de vies humaines qu'aucun monarque, mais sa puissance est comme celle des idoles, sans oreilles et sans yeux. Il peut tuer, voilà tout, sans même savoir qu'il tue ». L'auteur détaille longuement un exemple très précis, celui de la conférence internationale de Londres (février 1968) qui a « tranquillement condamné à mort des centaines de milliers de gens », rien qu'en faisant échouer la reconduction d'un accord sur le café, au détriment des travailleurs brésiliens.

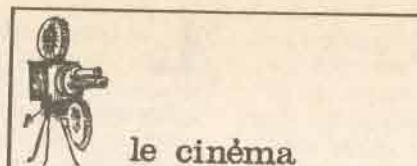
Le deuxième article que nous citerons est un témoignage d'un leader de l'action non-violente, M. Jean Goss, animateur du **Mouvement pour la réconciliation**, qui montre par de nombreux exemples (pris surtout en Amérique latine) que la non-violence est « payante », et se révèle comme une force infiniment supérieure à ce que l'on pourrait penser.

Rappelons à cette occasion, sur le même sujet, le numéro 28 (janvier-février 1969) de « **Education à la fraternité** », organe du C.L.E.P.R. Articles de M.-A. Bloch, J. Pihan, Henri Roser, Jacques Chatagner, Olga Wormser et Albert Lévy. Confrontation des thèses : non-violence inconditionnelle ou acceptation de certaines violences légitimes. Réflexions d'éducateurs : faut-il ou non parler aux jeunes des violences qui se commettent dans le monde ?

J.P.

(Lumière et vie, 2, place Gailleton, Lyon 2^e. Ce n° 6 F. C.C.P. Lyon 3038.78).

(Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux, 29, rue d'Ulm. Ce n° 2 F. en timbres-poste.)



le cinéma

Point noir

Malgré un début excellent, le film de Jules Dassin « **Point noir** » laisse pour finir le goût amer de la déception.

Dans la nuit qui suit l'enterrement de Martin Luther King, qui est en même temps celui de la non-violence, des militants nationalistes, partisans du « **Black power** » et de l'autodéfense organisent une opération contre une fabrique d'armes. Le leader du groupe mourra, victime de la trahison d'un des membres de son organisation.

Il semble que là soit la faille ! Jules Dassin, en effet, à qui on avait offert de réaliser une adaptation du roman de Liam O'Flaherty, « **Le Mouchard** », avait décidé de « transposer l'histoire dans le contexte noir américain ». Si d'abord, il laisse s'exercer librement son tempérament et son



Janet MacLachlan

talent, pour traiter de ce qui l'intéresse, c'est-à-dire « **les moyens que les noirs proposent pour réaliser ce Black power : légaux, démocratiques, révolutionnaires activistes...** », on a l'impression que la nécessité de « coller » au roman brise l'élan initial. Les problèmes politiques que concrétisent un peu schématiquement les divers personnages se diluent alors dans un mélodrame de mauvais goût.

Tourné dans le ghetto de Hough, à Cleveland, et écrit avec la collaboration de Ruby Dee et Julian Mayfield, — qui incarnent respectivement Laurie et Tank le « mouchard » — « **Point noir** » est seulement l'esquisse du tableau qui, espérons-le (car le sujet est passionnant), sera un jour réalisé et pourquoi pas, par Jules Dassin lui-même !

Marguerite KAGAN.



la télévision

Le journal d'Anne Frank

J'ai vu « **Le journal d'Anne Franck** » et j'ai suivi le débat des « **Dossiers de l'écran** ». Il m'est difficile d'exprimer en quelques lignes mes impressions. Il y a tout à dire ! D'abord la satisfaction d'avoir pu découvrir ce film à l'occasion de la journée de la déportation ; un film qui n'était sans doute pas un chef-d'œuvre sur le plan de la réalisation mais qui pour beaucoup d'entre nous aura donné un visage émouvant à la merveilleuse Anne Franck ; un film qui aura incité bien des téléspectateurs à lire le journal de la jeune martyre d'Amsterdam. Mais, le positif risque fort de s'arrêter là. Le débat qui suivit m'est apparu confus, sans queue ni tête, et, somme toute, inefficace. On a parlé de tout et on en a mal parlé. La rencontre de la jeune génération avec ceux qui « ont connu cela » aurait pu être bouleversante. Elle fut plate et sans chaleur. A qui la faute ? L'un des trois jeunes « **savait** ». Il avait lu notamment « **La mort est mon métier** » le livre terrible de Robert Merle. « **J'y ai trouvé dit-il beaucoup plus d'atrocités** » que dans le film. Son ami Francis a ajouté qu'il comprenait très bien l'origine du mal, « **les dangers de certains régimes** ». ... Peut-être alors aurait-il fallu engager la discussion sur ce point précis, mais à fond. Le débat s'est fourvoyé.

On a entendu : « **Il faut être juif pour comprendre** » et « **nous sommes devenus plus croyants qu'avant, plus juifs qu'avant** » (les parents d'Anne Franck). Je comprends ces mots, sans pouvoir les approuver dans la mesure où ils expriment un repliement sur soi-même, un manque de confiance en l'Homme. C'est la réaction naturelle de toute minorité opprimée à travers le monde. J'aurais souhaité un large dialogue entre les générations présentes. Mais pour cela il fallait que les invités fassent l'effort de penser que ces trois jeunes pouvaient très bien comprendre ce que fut l'antisémitisme nazi. La jeune fille, Catherine, a d'ailleurs dit : « **On peut se mettre à la place de ces déportés. On est vraiment révoltés.** »

« **Révoltés** » c'est l'essentiel. C'est un état qui porte au désir de comprendre, à la réflexion, voire à l'étude. Pourquoi le meneur du débat n'a-t-il pas saisi ce mot clé ?... Le débat est parti à vau-l'eau. On a parlé d'Israël, mêlant les notions d'Etat, de peuple, de religion, et bien d'autres sujets...

Jean COMTE.

LES ALLEMANDS DU MAQUIS

Voici vingt-cinq ans, en juin 1944, les Alliés débarquaient en Normandie, la dernière étape de la deuxième guerre mondiale commençait.

En France, les maquis, déjà aguerris par deux ans de lutte contre les occupants nazis et leurs complices vichyssois, se soulevaient partout : sabotages, attaques de trains et de convois, coups de mains militaires, allaient délabrer le dispositif militaire hitlérien à l'instant même où il devait se mettre en mouvement. Eisenhower allait le dire quelque temps plus tard : l'action des combattants sans uniforme de l'intérieur fut déterminante ; elle donna aux Alliés débarqués le temps de s'accrocher à la côte normande avant qu'arrivent les renforts nazis. Au prix de pertes sanglantes ; les tragédies d'Oradour et de Tulle ne sont que les plus connues de plusieurs centaines qui ensan-

glantèrent la France en juin 1944.

Parmi les combattants anonymes qui affrontèrent le nazisme dans les pires conditions, les antifascistes allemands furent souvent les premiers. Florimond Bonte vient de leur consacrer un ouvrage très documenté, **Les antifascistes allemands dans la résistance française** (Editions sociales). Cette étude historique fait justice du préjugé racial selon lequel le nazisme est « bien dans la mentalité allemande » ; elle montre comment des travailleurs d'outre-Rhin combattirent sous les couleurs de la liberté les complices bien français de la barbarie hitlérienne.

Dans le court passage que nous publions ci-contre, Florimond Bonte rappelle le rôle que jouèrent les maquisards allemands dans les maquis cévenols.

LA Lozère, comme les autres départements du Massif central, était l'un des endroits les plus favorables à la formation de nombreux petits maquis.

Eparpillés autour des exploitations agricoles familiales, ils pouvaient se dissimuler dans les bois, se cacher dans les ravins et échapper ainsi aux recherches incessantes des agents de la Gestapo et de leurs auxiliaires de la police, de la gendarmerie et des milices du gouvernement du collaborateur Pétain.

C'est donc là, en Lozère, que le communiste allemand Otto Kühn, dit « Robert » et ses camarades Martin Kalb, Richard Hilgert, Max Dankner, Paul Hartmann, Hermann Meyer, Max Frank et d'autres, pour la plupart des anciens des Brigades internationales de la guerre d'Espagne, trouvèrent, auprès des travailleurs des Cévennes, aide, amitié, soutien et protection.

J'ai rencontré à Berlin plusieurs des survivants de ce groupe qui, par la suite, fut le maquis « Bir-Hakeim » et comptait aussi dans ses rangs, de nombreux combattants d'autres nationalités.

Evadés du camp de concentration, ces Allemands réussirent à s'embaucher, les uns dans une petite fonderie de Saint-Chély-d'Apcher et les autres dans des exploitations forestières, comme bûcherons et charbonniers.

A ce moment-là, les armées hitlériennes n'avaient pas encore franchi la ligne de démarcation, mais les antifascistes étrangers devaient, sans cesse, être aux aguets. Car les polices de Vichy les considéraient comme des bêtes à traquer et à abattre.

Otto Kühn et ses camarades — ils étaient une quarantaine — bénéficiaient de la vigilance des paysans qui les prévenaient de toute présence suspecte et les aidaient à se soustraire à la recherche des gendarmes et des miliciens.

Leur situation s'aggrava considérablement dès l'occupation de la zone sud par les armées hitlériennes. Aux forces de répression du gouvernement de Vichy vinrent alors s'ajouter tous les services de sécurité du III^e Reich.

Après avoir travaillé comme bûcherons ou comme mineurs, Otto Kühn et beaucoup d'autres durent abandonner leur travail et passer définitivement dans le maquis.

En liaison avec les groupes voisins des francs-tireurs et avec d'autres groupements de résistants, ils participaient à des embuscades tendues à l'ennemi, à des coups de main pour s'emparer d'armes et de munitions et se procurer de l'essence, des cartes d'alimentation, des vêtements, des chaussures.

L'un d'entre eux avait nécessité une expédition jusque dans la banlieue de Toulouse, à proximité du camp d'aviation de Bréguet utilisé par les Allemands et où les autorités militaires françaises avaient, après signature du diktat de l'armistice, enterré leurs stocks d'armes et de munitions.

Un autre avait été lancé contre la gendarmerie de Lussac afin de récupérer les colis d'armes et de munitions, parachutés sur le territoire de La Bruguière et de Verfeuil et tombés entre les mains d'un groupe mobile de réserve, sorte de garde prétorienne utilisée par le gouvernement de Vichy pour traquer les maquisards.

Ces deux opérations furent d'ailleurs, parfaitement réussies, puisque le butin fut considérable : des fusils-mitrailleurs, des mitrailleuses, des pistolets automatiques, des munitions et même de l'essence à profusion.

Mais toutes ces allées et venues, ces randonnées motorisées aventureuses à travers le Gard, la Lozère et autres départements limitrophes, n'avaient pas été sans attirer l'attention des troupes nazies d'occupation.

L'état-major allemand était d'ailleurs renseigné non seulement par un dénommé Loubet, un milicien de Vichy, déguisé en réfractaire et chargé de l'observation de tous les déplacements des maquisards, mais aussi par les préfets et les autorités policières mis en place par le gouvernement de Pétain.

A Saint-Etienne-Vallée-Française.

Lorsqu'il eut fixé de manière approximative la position des combattants du maquis et évalué l'importance de leurs effectifs, le commandant allemand prit la décision de lancer une expédition

de ses feldgendarmes le long de la Vallée-Française.

La patrouille allemande quitte la ville de Mende dans l'après-midi du vendredi 7 avril 1944. C'était, précisément, le Vendredi Saint ; donc à deux jours des fêtes de Pâques.

Mais dès qu'elle fut arrivée à Saint-Germain-de-Galberte, situé à l'angle droit supérieur du quadrilatère occupé par les maquisards, le gendarme français Affre, favorable au maquis, téléphona à M. Lafont, maire de Saint-Etienne-Vallée-Française, le message suivant : « Vous réserverez chez le boucher un os à moelle pour mes enfants. »

Cette phrase convenue depuis longtemps de part et d'autres, signifiait qu'une troupe ennemie, — feldgendarmerie, milice ou Gestapo — descendait sur sa localité.

Les gendarmes allemands pénétraient vers 16 heures dans Saint-Etienne-Vallée-Française.

Arrivés sur la place de la Mairie, ils aperçurent une auto et dans cette auto, une mitrailleuse déposée sur le coussin du siège avant.

C'était précisément celle du commandant Barot, chef du groupe « Bir-Hakeim », qui malgré les conseils pressants que le maire lui avait donnés le matin même, avait obstinément refusé de la déplacer et de la mettre à l'abri.

Les feldgendarmes se mirent à procéder à l'interrogatoire de l'aubergiste du lieu et des habitants des maisons environnantes, afin d'obtenir des renseignements sur le propriétaire de la voiture et de la mitrailleuse.

Mais, dès la réception du coup de téléphone, le maire de Saint-Etienne avait fait prévenir, par des hommes de liaison, les maquisards de l'arrivée d'un corps expéditionnaire ennemi.

Une embuscade fut organisée.

Un groupe de maquisards prit position au-dessus du village, un autre à la droite, à quatre cents mètres des dernières maisons et le groupe des maquisards allemands alla se poster sur la gauche.

Or, leur enquête terminée, les feldgendarmes quittaient précipitamment Saint-Etienne afin d'aller le plus vite possible donner à leur chef les renseignements recueillis au cours de leur patrouille.



LES ALLEMANDS DU MAQUIS



Tout était calme à Saint-Etienne et dans les environs. Mais lorsque la voiture des gendarmes arriva en face du groupe des antifascistes allemands d'Otto Kühn postés sur une route sinueuse en corniche, elle fut criblée de balles. Atteinte en plusieurs endroits, elle fit une embardée, puis s'immobilisa.

Le chauffeur avait été tué, un autre avait été projeté par le choc sur le talus, un autre qui tentait de se mettre à l'abri reçut une balle en pleine poitrine. Le quatrième parvint quand même à se réfugier sous le pont du chemin de fer.

Les maquisards concentrèrent leur feu sur lui et le sommèrent de se rendre.

Transi de peur, il leva les bras et se constitua prisonnier.

Ainsi, de la patrouille allemande, il ne restait plus rien.

Il fallait donc s'attendre à des représailles lorsque le commandant allemand s'apercevait ou serait informé de l'anéantissement de tous les hommes de son expédition.

Les antifascistes allemands et le maire en étaient parfaitement conscients. C'est pourquoi ils conseillèrent vivement à tous les habitants de quitter sans délai leur village et d'aller le plus rapidement possible, à travers bois, chercher refuge dans des fermes éloignées perdues dans les recoins de la montagne.

Ces conseils furent suivis et, en deux ou trois heures, tous les habitants avaient évacué la localité.

C'était une sage précaution.

En effet, le lendemain samedi, à 5 heures du matin, 2 compagnies hitlériennes renforcées d'une section des groupes mobiles de réserve de Vichy venant de Mende par la route de Saint-Germain-de-Calberte, s'approchaient de Saint-Etienne-Vallée-Française.

Les maquisards du groupe antifasciste allemand ne pouvaient être pris au dépourvu. Ils avaient prévu l'action punitive. Ils avaient donc installé, la veille, leur dispositif de défense sur plusieurs routes.

A quelques kilomètres de Saint-Etienne, la colonne hitlérienne se heurta à un poste avancé tenu par les maquisards allemands.

Les nazis, surpris par le tir des maquisards, furent un instant décontenancés, mais ils se ressaisirent et ripostèrent vigoureusement.

Que pouvaient faire les quelques maquisards devant un détachement ennemi d'environ 250 hommes ?

Rien d'autre que de se replier en combattant.

Mais, en continuant sa marche vers Saint-Etienne, la colonne ennemie, avait à subir, de temps à autre, le feu des maquisards qui décrochaient immédiatement et s'éclipsaient dans les bois.

L'ennemi subissait des pertes. Il laissait sur le terrain quinze morts. Il parvenait quand même à occuper Saint-Etienne vide de ses habitants. Il pénétrait dans la plupart des maisons qu'il pillait et saccageait. Il brûlait le château du baron de Molembaix qui avait servi, durant quelques jours, de poste de commandement aux francs-tireurs.

Puis, renonçant à poursuivre son action, il se repliait. Il emmenait avec lui deux maquisards qu'il avait fait prisonniers et qu'il allait fusiller, le 31 mai 1944, à Montpellier.

Ce repli n'était en réalité qu'une ruse. Il tendait, en effet, à faire croire aux combattants de la Résistance que l'opération était terminée et qu'il n'y avait plus rien à craindre.

Or, l'état-major avait déjà en vue une expédition de plus grande envergure destinée à anéantir jusqu'au dernier homme les « terroristes » de cette partie des Cévennes.

En effet, cinq jours plus tard, le mercredi 12 avril, une centaine de véhicules venant de Nîmes, amenaient dans la Vallée-Française 2 000 soldats, presque tous SS, accompagnés de pièces d'artillerie légère. Leur mission était d'encercler les détachements du maquis stationnés au centre du quadrilatère dont nous avons précisé les limites, à savoir celui de la Picharlerie et celui de la ferme de Galabartes.

La situation des maquisards devenait très critique.

Ils n'étaient pas plus d'une centaine. Ils ne pouvaient donc avoir la prétention de livrer bataille à un ennemi près de vingt fois supérieur et par son nombre et par son armement, car c'était aller directement au massacre sans aucune utilité.

Nous avons eu la chance de rencontrer dans une petite ferme du hameau de Leyris, situé à flanc de montagne à 2 ou 300 mètres à vol d'oiseau des fermes de la Picharlerie et de Galabartes, Franc André, un témoin des durs combats de Pâques 1944.

Il y avait deux fortes colonnes ennemies. Elles étaient toutes les deux armées de canons, de mortiers et de mitrailleuses.

L'une venait du bas, et, du doigt, il nous montrait le village d'où nous étions venus et où nous avions vu l'instituteur Faure. L'autre venait de la direction opposée de Saint-Martin-de-Lansuèle.

« Vous l'avez constaté, disait-il, les chemins montent à pic, ils bordent les ravins et les précipices. Ils sont à peine carrossables.

« Mais sous la protection du tir de leurs canons qui bombardaient au jugé les bois, les carrefours et les fermes, ils parvinrent à occuper les crêtes et à s'approcher de la Picharlerie et de Galabartes.

« Tenez, venez voir, ma ferme a été atteinte par des obus et par des balles de mitrailleuses. »

Nous sortions et nous apercevions encore, vingt-deux ans après la bataille, sur les murs des bâtiments les multiples traces des balles et des obus.

Et Franc André d'expliquer que, pressentant l'attaque ennemie, il avait eu le temps de faire descendre son mulet, son cheval, ses quelques vaches et ses moutons au fond du ravin et de les dissimuler dans les bois.

« Certes, précisait-il, les Allemands ont fini par occuper les deux fermes. Mais ils ont dû, pour y parvenir, subir des pertes considérables.

« Les antifascistes allemands, je les connaissais bien, car je les ravitaillais, étaient des tireurs d'élite, ils avaient fait la guerre d'Espagne. Lorsqu'ils mettaient en joue, ils ne rataient pas leur homme. Ils avaient une mitrailleuse. Elle faisait des ravages dans les rangs ennemis, mais malheureusement elle s'enrayait souvent.

« Ça, c'était de bons Allemands. Mon chien leur servait d'agent de liaison.

« Ils avaient, à un moment donné, réussi à semer la confusion et la surprise dans les rangs des compagnies nazies en vociférant des ordres en langue allemande que les soldats hitlériens, placés sur la même route mais à des hauteurs différentes, croyaient provenir de leurs propres chefs.

« Des cris répétés « Attention ! Ne tirez pas, ici nous sommes Allemands » amenaient la cessation momentanée du tir des unités nazies. Celles-ci, prises sous les salves précises des maquisards, ne savaient plus exactement dans quelle direction ils devaient tourner leurs armes.

« D'autres cris comme « Feu sur la droite ! » « Feu sur votre gauche ! » provoquaient le massacre de groupes isolés de la même unité hitlérienne.

« Les pertes de l'ennemi étaient donc importantes. Il ne pouvait avancer qu'avec prudence et précaution.

« Les maquisards profitèrent de ces hésitations et de la lenteur de la progression ennemie pour décrocher.

LA VIE DU M.R.A.P.

JUIN 1969

LETTE AUX CANDIDATS

Le M.R.A.P. s'est adressé à chacun des candidats à l'élection présidentielle, pour leur faire connaître les préoccupations actuelles du Mouvement. Il leur demandait leur point de vue et leurs suggestions sur différents problèmes se rattachant à la lutte antiraciste, exposés dans une note dont nous reproduisons ci-dessous le texte. Au lendemain de l'élection, ce document demeure soumis à l'attention du nouveau Président de la République.

1 — Pour une législation antiraciste

Le racisme, l'antisémitisme demeurent dans notre pays des réalités quotidiennes. Qu'il s'agisse de préjugés, que reflètent parfois certains journaux, de discriminations (logement, emploi, admission dans les lieux publics), de campagnes de haine alimentées ouvertement par des publications et des groupes spécialisés, une action est indispensable, à la fois pour éclairer l'opinion publique et décourager les attitudes racistes délibérées.

Dès 1959, le M.R.A.P. présentait au Parlement trois propositions de lois tendant à réprimer la provocation au racisme, les discriminations raciales et religieuses et à interdire les associations dont l'activité a pour but d'exciter au racisme. Il s'agit de combler une lacune importante de la législation française dans le sens des recommandations faites par l'O.N.U. De même, nous demandons que soit ratifiée par la France la Convention internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

Des députés de toutes tendances ont approuvé et déposé à chaque législature, les textes élaborés par le M.R.A.P. Ceux-ci, jusqu'à présent, n'ont pas été inscrits à l'ordre du jour de l'assemblée nationale.

Nous souhaitons que cette inscription ait lieu rapidement, ne doutant pas que ces textes seraient adoptés sans difficultés en cas de discussion et que leur adoption freinerait opportunément les menées racistes.

Nous souhaitons également que soit débattue et votée une quatrième propo-

sition de loi déposée récemment sur l'initiative du M.R.A.P. et qui tend à donner aux étrangers des garanties légales contre toutes mesures arbitraires d'expulsions.

2 — Les travailleurs immigrés.

Trois millions d'immigrés vivent en France, contribuant de manière considérable à l'accroissement du produit national.

L'absence d'une politique concertée de la migration, l'insuffisance des structures d'accueil sont à l'origine de difficultés nombreuses tant pour la population immigrée que pour la population française.

Les discriminations dont sont victimes les travailleurs immigrés dans les domaines économique, social, professionnel et syndical sont en contradiction avec les principes proclamés aussi bien par notre Constitution que par nombre de Conventions internationales.

Il convient d'assurer à l'immigration une organisation rationnelle, tenant compte à la fois des exigences économiques et des problèmes humains. Il importe de simplifier le régime administratif des immigrés et de leur accorder les mêmes droits qu'aux travailleurs français.

3 — Des préoccupations permanentes.

La lutte contre le racisme se rattache à certains problèmes internationaux qui suscitent en permanence notre préoccupation.

— Néo-nazisme

Le N.P.D., parti nationaliste et xénophobe, dont l'idéologie et les méthodes apparaissent en filiation directe avec le national-socialisme et qui, d'ailleurs, réclame la réhabilitation des criminels hitlériens, constitue en Allemagne un danger non négligeable. Ce parti sera sans doute largement représenté dans le futur Bundestag. Son influence s'étend déjà à des milieux très divers ; il s'est notamment implanté dans l'armée, jusque dans l'état-major de l'O.T.A.N.

Les activités du N.P.D. sont d'autant plus inquiétantes que les anciens nazis occupent encore dans l'Etat ouest-allemand de nombreux postes de direction et que l'imprescriptibilité des crimes nazis n'est pas acquise.

— Moyen-Orient

Le drame du Moyen-Orient risque à nouveau de déboucher sur un conflit ouvert. Faute d'une solution pacifique assurant l'existence et la sécurité de l'Etat d'Israël en même temps que la reconnaissance des droits de la communauté nationale arabe de Palestine, la situation demeurera sans issue, les dangers d'explosion s'aggraveront au détriment de tous les peuples en présence. Cette situation qui a déjà abouti à tant d'effusions de sang, est aussi génératrice de passions, de haines réciproques, dont nous constatons en France même les effets dans une partie de l'opinion publique.

C'est dire combien nous paraît nécessaire et urgente la recherche loyale d'un accord ayant pour objet de désamorcer immédiatement le conflit et de faire cesser la course aux armements sans qu'aucune mesure unilatérale vienne porter atteinte à la sécurité des pays en cause. D'un tel accord, la résolution adoptée le 22 novembre 1967 par le Conseil de sécurité apparaît comme le fondement le plus valable.

— Afrique du Sud

Bastion du racisme dans le monde, le régime sud-africain d'apartheid aggrave sans cesse la répression contre les noirs. Ainsi se crée une situation particulièrement dangereuse pour la paix.

Alors que la majorité des Nations Unies a condamné à maintes reprises les dirigeants de l'Afrique du Sud, les représentants de la France s'abstiennent généralement dans les

OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS DE

droit & liberté

LA BICYCLETTE PLIABLE DE VOS VACANCES...



- transportable en voiture.
- de faibles dimensions une fois pliée.
- très légère (16 kg).
- en ville, peut se ranger dans un placard.
- parfaitement équipée (deux freins, l'un à main, l'autre par rétro-pédalage ; circuit électrique complet ; porte-bagage ; sacoche à outils).
- fabrication tchécoslovaque.

Envoyé à domicile, sous emballage protecteur, au prix extraordinaire de 230 F, frais d'expédition compris.

LA MUSIQUE A L'HEURE QUE VOUS AVEZ CHOISIE...



- à l'heure convenue, vous réveille en musique.
- pense à votre émission préférée.
- vous rappelle l'heure de vos coups de téléphone.
- très maniable et peu encombrant (121 x 77 x 36 mm ; poids : 400 g).
- de haute qualité pourtant : sept transistors, grandes et petites ondes ; fourni avec étui cuir.
- fabrication soviétique.

Envoyé en recommandé, sous emballage protecteur, au prix spécial de 165 F, frais d'expédition compris.

NOM _____ PRÉNOM _____
 ADRESSE _____
 vous prie de lui faire parvenir (1) _____ MONTANT _____
 — une bicyclette pliante _____
 — un poste de radio-réveil « Signal » _____

Total : _____

Signature : _____

A envoyer à PAN-EUROPEAN, 44-46, boulevard Magenta - PARIS-10^e - C.C.P. 2962-22 Paris.

N.B. — Les frais d'expédition sont compris dans le montant.

D.L.

(1) Rayer les mentions inutiles.

LETTRÉ AUX CANDIDATS

→ votes, affirmant qu'opposés au racisme, ils se refusent néanmoins à toute ingérence dans les affaires intérieures de ce pays.

Or, n'est-ce pas une intervention en faveur du régime raciste que l'aide qui lui est apportée dans les domaines économique et surtout militaire ? De tous les pays qui aident les dirigeants sud-africains à renforcer leur oppression, la France est celui dont le soutien augmente le plus rapidement depuis quelques années. Récemment encore, cette attitude a soulevé à l'O.N.U. une vigoureuse protestation. Cette situation qui compromet le renom de notre pays parmi les peuples du Tiers-Monde, notamment ceux d'Afrique, ne saurait se prolonger sans aboutir à des conséquences tragiques.

Dans ces trois domaines, il nous paraît souhaitable que des initiatives soient prises rapidement par la France pour que celle-ci joue un rôle positif sur le plan mondial, dans le sens de la paix et de la justice.

4 — La France et le Tiers-Monde

En cette seconde moitié du XX^e siècle, le déséquilibre ne cesse de s'accroître entre les pays du Tiers-Monde et ceux qui ont exercé dans un passé récent, ou exercent encore, la puissance coloniale.

Afin de contribuer à l'avenir pacifique de l'humanité, il importe que notre pays apporte son appui moral et matériel au processus émancipateur de la décolonisation qui doit aboutir à l'égalité, à l'amitié entre tous les peuples et suppose le respect des Droits de l'homme par tous les Etats intéressés.

Il importe que la coopération indispensable avec le Tiers-Monde se fonde sur une analyse sérieuse des besoins et des conditions de chaque pays : l'aide apportée doit avoir non seulement des objectifs à court terme, mais permettre la mise sur pied d'économies viables dans les zones actuellement retardataires. Cela suppose que soient écartées toutes tentatives et opérations visant à faire prévaloir les intérêts particuliers sur ceux des nouvelles nations : que s'établissent dans un esprit d'équité et de compréhension, des relations réciproquement avantageuses, sauvegardant les droits des partenaires défavorisés.

Paris, le 22 mai 1969.

A l'heure où nous mettons sous presse, le M.R.A.P. a reçu les réponses de MM. Gaston Defferre, Jacques Duclos, Louis Ducatel, Alain Poher et Michel Rocard.

Nous en donnerons la teneur dans notre prochain numéro.



La manifestation organisée en mars à Dijon (voir notre dernier numéro) pour protester contre les discriminations pratiquées entre les Algériens dans un café de la ville.

COMMENT CIRCULENT LES PRÉJUGÉS ?

CEST à une conférence-débat d'un très haut niveau de réflexion et d'intérêt qu'environ cent cinquante personnes ont eu le privilège d'assister à l'appel du M.R.A.P., le samedi 10 mai, à l'Institut d'études anglaises et nord-américaines.

Intitulée « Comment circulent les préjugés raciaux », et animée par Madeleine Rébérioux cette réunion a permis à des sociologues, journalistes, professeurs — parmi lesquels plusieurs co-auteurs de l'ouvrage « Racisme et société » (Ed. Maspéro) — de faire le point sur leurs recherches respectives.

Ainsi, en ce qui concerne les modes de diffusion écrite, Juliette Raabe puis Colette Guillaumin se sont penchées l'une sur le ro-

man populaire et l'autre sur la presse. Raoul Dubois devait ensuite étudier la presse et la littérature enfantines dans le sens de l'éducation à la fraternité.

Marie-Claire Ropars-Wuilleumier en parlant de « Cinéma et racisme » abordait les modes de diffusion visuels, ainsi qu'Evelyne Sullerot qui traitait des romans-photos.

Enfin, en conclusion, Janine Verdès-Leroux grâce à l'analyse de nombreux sondages, essayait de chiffrer l'ampleur des préjugés raciaux dans la population.

[Les six exposés présentés à cette rencontre ont été roquéotypés ; ils peuvent être demandés au M.R.A.P., au prix de 1 franc l'exemplaire. Développés et illustrés, ils donneront lieu à plusieurs dossiers de Droit et Liberté.]

CE MOIS-CI

Du 15 mai à fin juillet, le Théâtre de l'Unité sera en tournée avec la pièce de Martin Luberman *L'Amérique est blanche*.

Mardi 3 juin, à 21 h, M^e Fred Hermandin assure un exposé-débat sur les travailleurs immigrés à la M.J.C. de Villeneuve-la-Garenne, 3, rue Brossolette, à la suite de la menace d'expulsion sans logement pesant sur les Portugais qui habitent le bidonville de cette localité.

Samedi 7 juin, à 16 h 30, conférence-débat sur le néo-nazisme à la Maison de Jeunes des Agnelettes, rue du Gros-Orme, à Gennevilliers.

Mardi 10 juin, à 20 h 45, à la salle Mabillon, cercle Saint-Jean-Baptiste, 3, rue de l'Abbaye à Paris, la revue *Oriac*

invite à une conférence de M. Jean Hiernaux sur le thème : « Les constantes humaines à travers le temps et à travers les races : le non-fondement de l'attitude raciste ».

Jeudi 12 juin, en soirée, conférence-débat avec Roger Maria, à la M.J.C. de Saint-Brieuc sur la crise du Moyen-Orient et le racisme (M.J.C. du Plateau, rue A.-Mazier, Saint-Brieuc).

Du 16 au 22 juin, la Maison de Jeunes et d'Education populaire, 62, rue Alexandre-Olivier, à Coueron (44) organise une semaine sur le racisme avec le concours du M.R.A.P. Projection, exposition, vente de livres et de revues, conférence-débat avec Albert Lévy.

JACQUES DELARUE ET CHARLES PALANT A PARLY II

Le 31 mai, à Louveciennes, s'est déroulé un dîner-débat organisé par la Communauté israélite de l'Ouest en présence d'une centaine de convives qui suivirent avec une attention soutenue une conférence de l'historien Jacques Delarue sur le thème « Le néo-nazisme et l'antisémitisme actuel ».

Puis Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., fit un large exposé sur les vingt ans d'activité du Mouvement et les perspectives d'avenir.

Jusqu'à fort avant dans la nuit, les deux orateurs répondirent à de nombreuses questions. Des adhésions au M.R.A.P., des abonnements à « Droit & Liberté » furent recueillis, tandis que Jacques Delarue signait de nombreux ouvrages.

PETITES ANNONCES

Professeur d'hébreu, anglais, français, recherche tous travaux. Ecrire à Hanna Elhan, 45, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e).

A VOUS QUI AVEZ 20 ANS COMME LE M.R.A.P.

A l'occasion du 20^e anniversaire du M.R.A.P., dont l'acte de naissance fut la 1^{re} journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, le 22 mai 1949, **Droit & Liberté** offre un cadeau à tous les jeunes qui ont aussi 20 ans en 1969 :

- Un abonnement gratuit d'un an, à ceux qui sont nés en mai 1949.
- Un abonnement demi-tarif d'un an (10 F au lieu de 20 F) à ceux qui sont nés dans un autre mois de 1949.

Ainsi nous célébrerons ensemble **notre et votre** anniversaire... Pour bénéficier de cette offre, il vous suffit de remplir **AUSSITOT** le formulaire ci-dessous et de l'adresser à **Droit & Liberté**, 120, rue Saint-Denis, Paris (2^e), (C.C.P. 6070-98 Paris.)

Nom Prénom
 né(e) le 1949, à
 Adresse
 souhaite recevoir un abonnement d'un an à « Droit & Liberté ».
 ● GRATUIT (né en MAI 1949)
 ● DEMI-TARIF (1). (1) Rayer la mention inutile.

CELA S'EST PASSÉ EN MAI

Le 8. Débat et exposition sur l'antisémitisme au Ciné-Club du C.E.S. des Monts-de-Vigne, à Dijon.

Le 9. Exposition sur le racisme, projection de *Derrière la fenêtre*, et débat au C.E.G. du Grand-Pressigny, avec le concours du comité du M.R.A.P. de Tours.

Le 13. Table ronde sur l'apartheid à la M.J.C. Maurice-Ravel, Paris (12^e), à la suite de la représentation de la pièce d'Alcibiade Horange, « Une affaire de pompe ». Elisabeth Mathiot y représente le M.R.A.P. et le Comité contre l'apartheid.

Georges A. Astre assure une conférence-débat sur la lutte des noirs aux U.S.A. à la M.J.C. de Fontainebleau.

Le 17. Projection de *Derrière la fenêtre* et débat sur le racisme en France au Club des Jeunes du patronage municipal de Châtillon.

Le 23. M^e Fred Hermant assure une conférence-débat sur le racisme en France au foyer socio-culturel du lycée Hector-Berlioz, à Vincennes.

Le 28. Projection de *Derrière la fenêtre* et de *Kriss Romani*, deux films de Jean Schmidt, au foyer socio-éducatif du lycée mixte d'Aubenas. Débat sur les Gitans animé par un membre des « Amis des Roulottes ».

BULLETIN D'ADHÉSION

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom Prénom
 Profession
 Adresse

Je vous envoie, à cet effet, la somme de (1).

- Je souhaite (2) :
- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
 - être invité à ses réunions et manifestations,
 - participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 5 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)
 120, rue Saint-Denis - Paris (2^e) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

QUE PENSEZ-VOUS DE

droit & Liberté ?

Pour continuer sa progression, notre journal a besoin de l'appui de ses lecteurs, mais aussi de leur avis. Découpez ou recopiez ce questionnaire, remplissez-le avec soin, et renvoyez-le, le plus rapidement possible, à :

Droit et Liberté, 120, rue Saint-Denis - Paris-2^e.

1. NOM Prénom Adresse
 Age Profession
 Lecteur de D.L. depuis moins d'un an ; de 1 an à 5 ans ; depuis plus de 5 ans
 (Noircir le carré correspondant)

2. LE CONTENU

- Quelles sont vos rubriques préférées ? L'éditorial
- Numérotez 1 votre rubrique préférée, puis 2 la suivante, puis 3, et ainsi de suite jusqu'à 7.) Les études et commentaires de l'actualité
- Le dossier central
- La rubrique culturelle
- Les textes littéraires
- La vie du M.R.A.P.
- Les rubriques d'information
- Parmi nos dossiers les plus récents, lesquels avez-vous préféré ? Peut-on être Antillais en France ?
- (Numérotez les 3 premiers par ordre de préférence.) Jazz Power
- Qu'est-ce qu'une race ?
- Afrique australe : l'escalade inévitable
- L'esclavage aujourd'hui
- L'affaire Rosenberg
- Quels autres dossiers souhaiteriez-vous voir traiter ?
- Souhaiteriez-vous d'autres rubriques ? Lesquelles ?

3. Que pensez-vous du ton général ?

- (Si vous voulez inscrire plusieurs réponses, numérotez-les par ordre d'importance.)
- Trop politique Pas assez politique
 - Trop moralisateur
 - Trop superficiel Trop « intellectuel »
 - Trop austère Trop polémique Pas assez polémique

4. LA FORME

- ARTICLES trop longs pas assez longs satisfaisants
- PHOTOS trop petites trop nombreuses pas assez nombreuses
- FORMAT de la revue trop petit trop grand satisfaisant
- TITRES trop petits trop importants
- COUVERTURE trop combative pas assez combative

5. REMARQUES DIVERSES

(Donnez-les par ordre d'importance.)

LA HONDA N 360



Une voiture de conception très sûre de ligne et agréable, et d'un soin particulier dans la recherche du détail.

La N360 comprend l'équipement nécessaire pour une conduite agréable, confortable et en toute sécurité : direction du type « course » à crémaillère permettant un contrôle très précis et l'élimination du sous-virage ou survirage... Confortable ? Le système de ventilation à évacuation par l'arrière vous assure un bien-être constant, chaud en hiver, froid en été, sans oublier les glaces descendantes. Pratique ? Tous les instruments de contrôle groupés sur le tableau de bord noir vous permettent une lecture rapide et facile, son large pare-brise panoramique vous apporte encore plus de visibilité.

Un moteur de faible cylindrée qui produit de hautes performances

Sa vitesse ? Elle dépasse le 115 km/h chrono ! Ses accélérations ? Foudroyantes aux feux rouges : 400 m départ arrêté en 22 secondes ! Elle grimpe les côtes les plus difficiles sans problèmes. La puissance développée par ses moteurs 4 temps, à arbre à came en tête, coulés dans un alliage d'aluminium trempé, est de 33 CV SAE. De hautes performances pendant des années, sans réparations coûteuses, c'est ce qui vous est garanti par la mécanique de précision HONDA, et les sévères contrôles de qualité réalisés à la sortie de ses chaînes automatiques ultra-modernes. L'entretien habituel est lui aussi réduit à un coût minimum. Mieux est encore le kilométrage que vous pouvez parcourir avec 4,5 l d'essence : 100 km.

existe aussi en modèle entièrement automatique

HONDAMATIC N 360 A T

Si vous achetez votre HONDA aux Etablissements :

- Claude Froger, 40, avenue de la Porte-de-Villiers, Paris (17^e) (425.00.54) ;
- Paris-Centre-Automobile, 52, rue Croix-des-Petits-Champs, Paris (1^{er}) (488.14.18) ;

un cadeau vous est réservé : un POSTE-TRANSISTOR que vous pourrez retirer à « Droit & Liberté » sur présentation de la facture.



HONDA